



Le cri renversant de la grâce



Le cerveau, contrairement aux piles Wonder, ne s'use que si l'on ne s'en sert pas. Pour l'exercer, rien de tel que la vie et la pensée de l'apôtre Paul. Ne serait-ce que pour démentir l'idée, hélas largement représentée aujourd'hui, que religion rime avec fanatisme et moralisme, il vaut la peine de se pencher sur le personnage. Sa biographie est peu banale, et les questions qu'il a soulevées demeurent d'actualité. Sa pensée exigeante, complexe parfois, peut nous être d'une aide précieuse pour redire haut et fort que la foi chrétienne n'a rien de commun avec les affirmations simplistes d'un pseudo-croyant, fut-il président ou roi du monde. Paul, certes, n'était pas parfait. Il lui est arrivé de se tromper - sur la date du retour du Christ, par exemple -, ou de répéter des principes de son milieu, sans recul aucun - en particulier sur les femmes, les esclaves et les homosexuels. Cela ne le rend que plus humain. Mais pour quelques «bavures», que de perles!

On a de la peine à imaginer ce passionné assis béatement dans un fauteuil à attendre que le monde change. Toujours en route, prêt à en découdre, jamais crevé, cherchant à partager l'extraordinaire découverte qu'il avait faite, tel devait être l'homme. Le nombre impressionnant de ses voyages en témoigne. Mais quelle mouche a donc piqué l'apôtre Paul pour qu'il se démène tant? Qu'avait-il de si important à annoncer pour que peu lui importe de ramasser des coups de la part des super apôtres, des judéo-chrétiens, des romains, et que malgré sa mystérieuse écharde dans la chair, malgré la prison, il continue inlassablement à prêcher? Illuminé? Certainement pas. Le récit légendaire de sa conversion, et surtout ses lettres montrent qu'un jour, il a reçu quelque chose qui a changé sa vie. Ce quelque chose, c'est la mort et la résurrection du Christ. Paul ne l'a pas connu en chair et en os, mais il en a entendu parler, et cela a bouleversé la compréhension qu'il avait de lui-même, de la vie, du monde.

Dès lors, convaincu de la richesse qu'il avait reçue, sans se soucier des conséquences et sans plus jamais se taire, il a prêché, clamé ce Christ crucifié, scandale et folie pour Juifs et Grecs. Ce Christ, définitivement du côté des perdants, risée des forts et des nantis de

ce monde, lui a fait découvrir la portée subversive de l'inversion des valeurs: la force qui se manifeste dans la faiblesse, ou la grâce qui suffit face à la vaine course aux mérites. Il a compris que l'homme est appelé à la liberté, que les différences et les cloisonnements entre les hommes et les races n'ont plus lieu d'être. Ces convictions sont devenues plus fortes que tout. Elles l'ont amené à décrire l'étrange condition du serviteur de Dieu dans ce texte magnifique, qui, dans notre époque inondée d'idées simplistes, nous rappelle aux subtils délices de la dialectique: *«On nous honore et on nous couvre de honte; on dit du mal et on dit du bien de nous. On nous regarde comme des menteurs, alors que nous disons la vérité, comme des inconnus alors que nous sommes connus de tous, comme des mourants alors que nous sommes bien vivants. On nous punit sans pourtant nous mettre à mort, on nous attriste et pourtant nous restons joyeux; paraissant pauvres, alors que nous enrichissons beaucoup de gens; n'ayant rien, nous qui pourtant possédons tout!»*.

En cette période de Pâques, il est bon de réécouter le cri de cet infatigable apôtre pour repousser tout découragement, renaître de nos cendres et reformuler son message de faiblesse, de folie, de paix et d'espérance, malgré tous les déploiements de force meurtrière, et contre tous les cris de haine. Ressusciter, ça commence peut-être par là.

Maîtres-mots

Si tu sens vaciller ta foi
Devant la tempête hagarde,
Calme-toi,
Dieu te garde.

Si d'après la commune loi,
Dans le néant tombe chaque heure,
Calme-toi,
Dieu demeure.
(...)

Alice de Chambrier, *Poèmes choisis*



Sur les traces de l'apôtre Paul

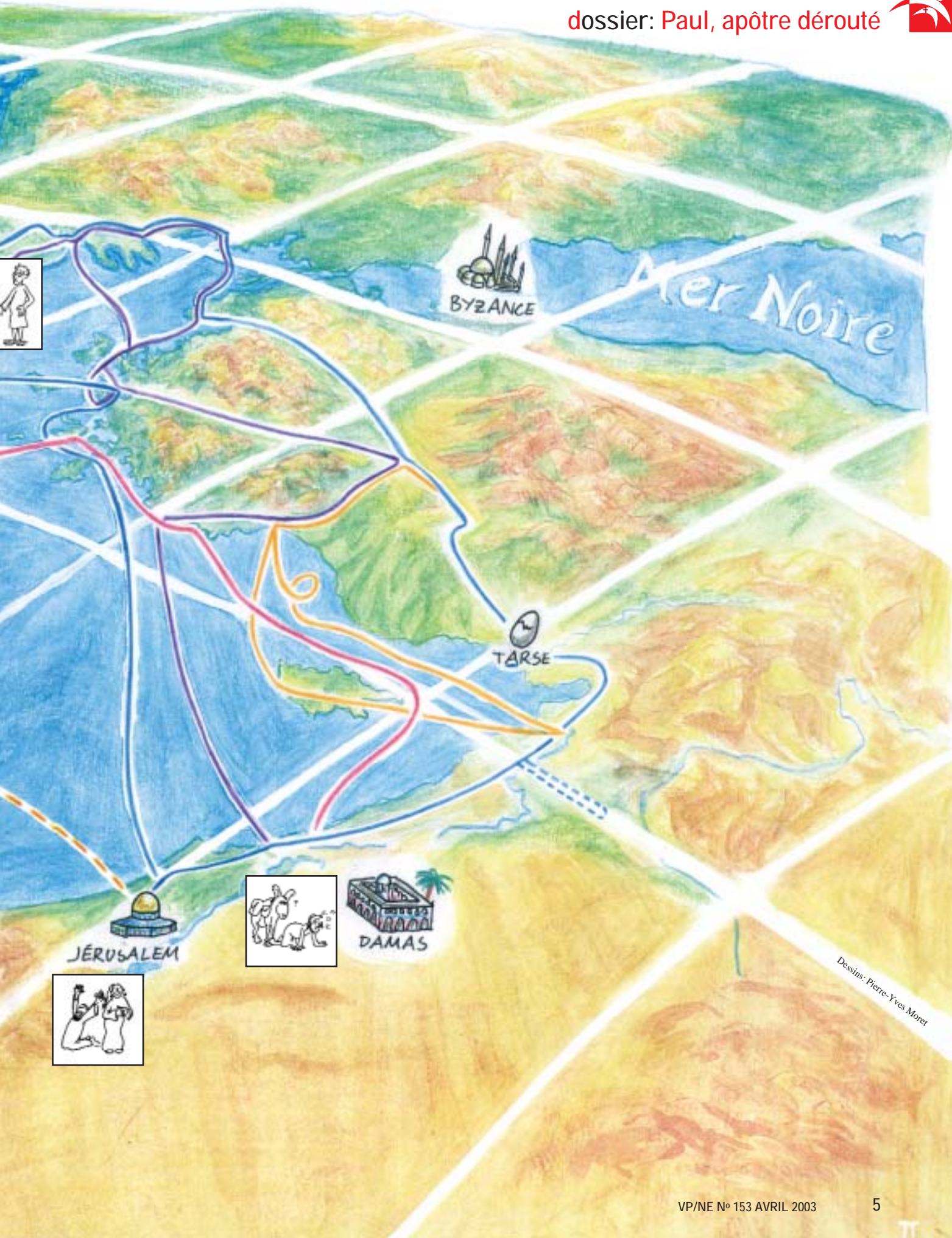
Regardez les cartes à la fin de votre Bible: vous y verrez sans doute les traces de Paul, qui a sillonné la Méditerranée pour porter l'Évangile à travers le monde de son temps. C'est cette errance que nous voulons garder comme fil conducteur sur les traces de l'apôtre Paul.

Paul vous fait peur? Il a la réputation d'un homme de loi plutôt sérieux – il est pourtant un des grands pourfendeurs de rigorisme que le monde chrétien ait connu. On le dit misogyne – ça demande à être vérifié. Ses lettres sont beaucoup trop compliquées... C'est pour vous les rendre vivantes que la *Vie protestante* vous propose de plonger non pas uniquement dans la théologie de Paul, mais aussi dans sa vie.

A la suite d'un enquêteur fictif, en l'occurrence un guide de voyages grec, Monsieur Aristothélidès, talonné par quelques touristes éclairés, dont Mademoiselle Naïve d'Épinay et le pasteur Saitout, vous allez découvrir, au fil de leurs carnets de route, quelques images du quotidien de l'apôtre Paul. Sur la carte ci-contre, vous suivrez les déplacements de notre enquêteur lancé sur les traces de ce grand voyageur. A travers quelques villes célèbres, vous rencontrerez un Paul bien concret, et sa pensée, mise en relief par quelques réflexions, vous paraîtra sûrement savoureuse.

Le narrateur, Olivier Bauer, théologien, a puisé dans les sources les plus fiables. D'une part, les lettres pauliniennes: 1 Thessaloniens, Galates, 1 et 2 Corinthiens, Philippiens, Philémon et Romains. Et dans une moindre mesure les textes qui font référence à notre homme, les Actes des apôtres et les lettres attribuées à Paul (deutéropauliniennes). La VP souhaite que ce dossier ouvre votre appétit d'en savoir plus, et vous invite à devenir enquêteurs à votre tour.

Fabrice Demarle ■



Dessins: Pierre-Yves Moret



Suivez le guide! à DAMAS

- Mesdames et Messieurs, un peu de recueillement, s'exclame le guide Aristothélidès, dès que les touristes sortent du car. Car nous sommes maintenant à l'endroit exact où, le dimanche matin 25 janvier 35, le très saint apôtre Paul s'est converti! Aveuglé par une lumière éclatante, il tomba de son cheval...
- M. Aristothélidès, [Actes 9] ne mentionne pas de cheval, précise le pasteur Saitout, sa Bible Segond révisée à la main. Voyez, [verset 4], il est écrit: «*Il tomba par terre*». Et puis tout cela n'est que supposition. Paul a toujours refusé de raconter sa conversion. Lisez [2 Corinthiens 12]!
- C'est pourtant là, couché au pied de ce cyprès pluriséculaire qu'il entendit la voix de Dieu: «*Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?*». Et ce fut pour cet homme le début d'une nouvelle vie et pour l'humanité le début d'une nouvelle ère.
- Est-ce qu'il persécutait les juifs, demande Mlle Naïve d'Epinay?
- Non, Mademoiselle, il était juif et il recherchait les chrétiens pour les arrêter et les massacrer!
- Quel sale type! Et vous voulez que je l'appelle «saint»? Mon Dieu, comment peut-on en vouloir à des chrétiens?
- Vous savez, il faisait simplement son métier. Il faisait ce qu'on lui demandait: trouver les chrétiens et les exterminer... (à suivre)

A Jérusalem, choc de deux visions

Paul a dû en découdre avec les judéo-chrétiens. 3 ans après sa conversion, il se rend à Jérusalem pour y rencontrer Pierre et Jacques, le frère du Seigneur, dans le but de protéger les églises pagano-chrétiennes contre la propagande des judéo-chrétiens, et de faire reconnaître sa vocation d'apôtre des païens.



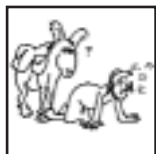
Pour la communauté de Jérusalem, le message de Jésus vise une réforme interne pour ramener Israël à l'obéissance. Il en reste des traces dans les Evangiles, quand Jésus affirme qu'il n'est pas venu abolir, mais accomplir la Loi. Ce mouvement s'inscrit dans la continuité, pas dans la rupture, c'est une sorte de rabbinat chrétien où Jésus joue le rôle d'un interprète autorisé de la Loi juive. La communauté de Jérusalem reste fortement attachée au sabbat, au jeûne, aux rites de purification, d'où son refus de mettre à la même table les chrétiens juifs et les chrétiens païens. Par respect pour la tra-

dition, il s'agissait de ne pas se mélanger. Paul, qui a fait exploser les barrières rituelles et tomber les frontières avec son «*Il n'y a plus ni Juif, ni Grec*», leur reproche leur conservatisme légaliste. Finalement, cette rencontre se solda par une poignée de mains, concluant que les différents apôtres avaient reçu des mandats différents, premier signe de reconnaissance mutuelle préfigurant le second: la collecte des églises pauliniennes en faveur de Jérusalem. Ce débat entre Paul et cette communauté pose la question, encore actuelle, d'une Eglise réservée aux initiés ou d'une Eglise ouverte à tous.

Corinne Baumann ■

Bouleversement sur le chemin de Damas

«*Depuis ma conversion, j'ai changé*». Certains chrétiens utilisent ce type de formule pour parler de l'influence que la foi peut avoir sur leur existence. On se réfère alors à la conversion de Saul, devenu Paul après sa rencontre bouleversante avec le ressuscité.



Une expérience dont on peut comprendre qu'elle change une vie. Pourquoi ne peut-on pas vivre quelque chose d'aussi extraordinaire? Vous je ne sais pas, mais moi je n'ai jamais fait une telle conversion. Je crois qu'il ne faut pas confondre l'expérience réellement faite par Paul et ce que Luc nous en raconte dans les Actes des Apôtres, sou-

suivent Jésus, qui a pris ses distances avec le détail de la Loi pour mieux rencontrer l'être humain tel qu'il est. Paul prend conscience qu'en cherchant à se montrer parfait aux yeux de la Loi, il se coupe de Dieu: il cherche son salut dans ses propres mérites, son obéissance aveugle, son fanatisme. En cherchant la perfection, il se ferme à la présence de Dieu, ce Dieu surprenant qui nous fait cadeau de la vie là où on l'attend le



Photos: P. Bohrer

lignant plutôt, comme l'écrit Christophe Senft, «*le fait de la conversion, tel que l'a retenu la légende*». Paul a sans doute vécu une expérience - sur laquelle nous ne savons pas grand chose - si forte qu'il a abandonné sa persécution des premiers chrétiens et qu'il est devenu leur plus fervent porte-parole. Si l'on se penche sur ses lettres, on comprend mieux son changement de vie. Homme religieux, Paul veut obéir à la Loi jusque dans le moindre détail, et il s'oppose à ceux qui

moins. La conversion de Paul n'est pas un récit merveilleux que lui seul a pu vivre. Elle est à la portée de chacun: c'est la découverte que Dieu nous aime tels que nous sommes, gratuitement. Cette découverte nous donne cette confiance: Dieu aime l'individu indépendamment de ses mérites. Il nous accepte avec nos qualités et nos défauts, nos limites et nos élans de vie.

Fabrice Demarle ■



Femmes, esclaves, homosexuels

La réputation de Paul n'est plus à faire. On dit qu'il est contre les femmes, les esclaves et les homosexuels. Ca fait beaucoup! Surtout pour des occidentaux du XXI^e siècle.



Paul, Tu ne m'as pas toujours été sympathique: adolescente, lorsque j'ai eu la saugrenue idée d'être un jour pasteure, il s'est trouvé des gens qui ont cherché à m'en dissuader à coups de citations de tes lettres! En te lisant, j'ai trouvé de quoi rétorquer: lorsque tu exprimes ce que la mort du Christ nous a apporté, tu affirmes qu' «*Il n'y a plus ni juif ni grec, ni*

femme dans le même sac: tous deux sont soumis au Christ; et l'homme, s'il reste le chef de la femme, l'est à l'image du Christ, tel un serviteur. D'autre part, la femme a toute sa place dans les liturgies: elle est voilée, se distinguant ainsi des prostituées sacrées et échappant aux hommes qui se l'approprient du regard. Elle appartient à Dieu seul et reçoit ainsi toute son autorité... Qui dit mieux?



Photo: P. Bohner

homme, ni femme, ni esclave, ni homme libre». Par là, tu donnes pour toujours à la condition humaine un goût de liberté inaliénable. Certes, on reste homme ou femme, issus de milieux divers, et cela donne à notre monde des tonalités multiples; mais tu ouvres l'espace de nos vies. Tu inscris en nous une identité, non plus déterminée par les classifications sociales, la naissance, les rôles préétablis, mais donnée par l'infinie estime que Dieu porte à chaque être humain: tous, nous sommes jugés dignes et capables d'un lien d'amour avec Dieu et avec l'humanité. Les barrières discriminatoires dressées par les hommes éclatent sous ta plume! Alors, merci pour cette phrase, que je sais par cœur, et que je porte dans mon cœur. Mais ce vent de liberté semble s'affaiblir quand tu donnes des conseils aux jeunes communautés. Au fil des écrits, ton affirmation rétrécira pour devenir «*il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre*», et pour en arriver à: «*il n'y a plus ni juif, ni grec*». Le vent de liberté faisait-il trop peur?

Tu n'adoptas jamais un ton révolutionnaire, mais tu as placé de précieux grains de sable dans les rouages de ta société. Tu mets l'homme et la

De même pour l'esclave et l'homme libre: tous deux sont rachetés par le Christ pour être ses serviteurs. Certes, tu ne milites pas pour l'abolition de l'esclavage, mais le rachat devient une image privilégiée pour éclairer le sens de la mort du Christ; tu exiges des maîtres un rapport fraternel envers leurs inférieurs. C'est renversant, alors que sur les marchés, un esclave valait moins qu'un âne! Quant aux homosexuels, tu n'es pas tendre à leur égard. Tu te bats contre l'homosexualité en vogue dans les pays hellénisés: l'amour y a alors si peu de valeur... Dans notre contexte, avec nos connaissances actuelles, devant le rejet et la souffrance de tant de personnes homosexuelles qui ne peuvent être ce qu'elles sont au grand jour, reconnaissant que l'amour peut exister entre deux personnes de même sexe, il n'est pas sûr que tu adopterais le même ton lapidaire...

Paul, tu n'as pas la fibre militante, mais tu ne pourrais en aucun cas te reconnaître dans le camp des conservateurs. A te méditer, le monde pourrait encore évoluer!

Daphné Guillod-Reymond ■

Suivez le guide! à ATHÈNES

–M. Aristothélidès, vous êtes bien sûr que c'est ici? C'est, comment dire, très... usagé!

–Mais Mlle Naïve d'Epinay! C'est Athènes, le berceau de la civilisation! C'est l'Acropole d'où des millénaires de philosophie nous contemple: Socrate, Platon, Aristote... Et surtout, c'est ici que Paul, le saint apôtre, fit son fameux discours devant l'Aréopage. Ici qu'il tenta de convaincre les plus sages des Athéniens que le dieu inconnu à qui ils avaient réservé un autel, c'était le Dieu des deux Testaments, le Seul, l'Unique – que son nom soit béni – celui qui a créé le monde, celui qui a ressuscité le Christ!

–Et alors?

–Alors quoi Mademoiselle?

–Mais alors, est-ce qu'il a réussi à les convaincre ces vieux barbons?

–Hélas non, échec total sauf deux exceptions: l'admirable Denys et une femme nommée Damaris.

–Et pourtant «*La folie de Dieu est plus sage que les hommes*», précise le pasteur Saitout, [1 Corinthiens 1] «*Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine!*» [1 Corinthiens 15] «*Nous croyons que Dieu ramènera par Jésus et avec lui, ceux qui sont morts*», [1 Thessaloniens 4]...

–C'est cela Monsieur le Pasteur, nous vous écouterons plus tard. Ce soir, le repas est libre. Si vous cherchez un restaurant, je vous recommande «chez Aristote»... Aristote, c'est mon beau-frère. (à suivre)



Suivez le guide! à Corinthe

–Voici les ruines de la maison de Priscille et Aquila, ce couple de juifs romains exilés à Corinthe, explique M. Aristothélidès. Ils ont hébergé l'apôtre Paul lors de son séjour dans cette ville. Vous voyez, cette grande salle? C'est probablement là que la communauté chrétienne se rassemblait pour partager le pain et le vin.

–Une sainte Cène à la maison, charmante idée! dit Mlle Naïve d'Epinay. Qu'en pensez-vous? M. Saitout?

–Rien de bon, si ça se passe comme à Corinthe. Car le repas du Seigneur accentuait les différences sociales. *«Quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre»*, peut-on lire dans [1 Corinthiens]. Il est loin l'idéal de la toute première communauté chrétienne. [Actes 2]: *«Ils partageaient selon les besoins de chacun et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur»*.

–C'est vrai qu'à Corinthe tout sert de prétexte pour se disputer, ajoute M. Aristothélidès. Le baptême, la nourriture, le culte: moi je parle la langue des anges, oui, mais moi j'enseigne et tout le monde me comprend! Même l'amour fait l'objet de concours!

– Et Paul a cette idée de génie de ne rien contester ni de ne rien approuver. [1 Corinthiens 6]: *«Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile»*, conclut le pasteur Saitout. (à suivre)

En découdre avec les super-apôtres

L'homme marche sur le sable fin des plages de l'île de Malte. Il y fait escale en raison du mauvais temps. Prisonnier, il attend de reprendre le voyage à destination de Rome avec ses geôliers. Rome! Ville où tout commence et tout finit ...



L'homme est tout impatient à l'idée d'entrer, pour la première fois dans sa vie, dans cette ville chargée de tant de significations.

Il y apporterait l'Evangile et y prêcherait la Bonne Nouvelle. Et qui sait, de là, le christianisme atteindrait peut-être l'Europe entière, jusqu'en Espagne, jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Pourtant, tout en pensant à l'avenir, il ne peut s'empêcher de regarder le passé. Il sait déjà qu'à Rome il deviendra martyr de Jésus-Christ et qu'il ne reverra sans doute plus toutes ses villes où il avait laissé une partie de lui-même. Mais il y avait aussi vécu de fortes désillusions. Il se souvient alors de sa seconde arrivée à Corinthe. Un groupe de missionnaires avaient pris en charge la vie de la communauté. Ils parlaient avec beaucoup de talent et connaissaient bien l'écriture sainte. Il n'était pas jaloux de voir que ce qu'il avait semé était pris en charge par des tiers. Au contraire, il était émerveillé de leurs talents et reconnaissant qu'on puisse mettre autant d'élan et de passion pour parler de Jésus-Christ. Cependant, malgré leur éloquence, leur théologie lui faisait un peu peur. Le Christ qu'ils prêchaient n'était pas don pur, grâce pure, ils y mêlaient la loi avec ses codes et ses obligations. Il ne leur en voulait pas pour cela. Il savait que c'était difficile d'abandonner ses vieilles croyances pour comprendre ce nouveau, incroyable et bouleversant message d'amour de Dieu. Il voulait croire qu'une fois éclaircies quelques ambiguïtés, l'évangile parcourait le monde, plus rayonnant que jamais.

Un rêve s'écroule

Mais quelle déception en les écoutant lui dire: *«Tu ne comprends rien Paul, ton évangile est trop difficile à assumer. La liberté dont tu parles est un chemin périlleux. Les gens ont besoin de chemins déjà tracés, ils ont besoin qu'on leur dise ce qu'il faut faire. Ils ont besoin d'un monde simple, un monde où le bien et le mal sont clairement définis. Si tu apprends aux gens à être libres, ils seront malheureux, et tu ne pourras plus les contrôler. Il faut leur donner un cadre légal précis, leur faire peser la menace du jugement éternel et la récompense du paradis pour ceux qui n'ont pas failli. L'homme a besoin de la loi. C'est seulement en la leur apprenant que tu auras tous les hommes à tes pieds, ils viendront te demander plus de conseils,*

plus d'enseignements et ne te quitteront plus, de peur de perdre leurs vies. Viens avec nous, tu deviendras riche». C'était donc ça. L'Evangile ne les intéressait guère. Ils recherchaient le pouvoir. Ils s'étaient approprié le nom de Jésus, mais en détournant son véritable message, en prêchant



Photo: P. Bohrer

la religion de toujours, celle de la peur et de l'esclavage. Il s'était alors opposé à cette usurpation du nom de son Seigneur et une querelle avait éclaté. La communauté s'était divisée en deux clans: ceux qui étaient pour lui et ceux qui étaient pour eux, les fossoyeurs de l'Evangile. Lui, il aurait préféré que tous soient pour Jésus. Et maintenant qu'il était loin, il se demandait si l'Evangile véritable l'emporterait ou si la communauté, à qui il avait donné naissance, s'en détournerait pour embrasser la religion de toujours. Il ne le savait pas, il ne le saurait jamais.

Le combat continue

La lutte entre l'Evangile et un semblant de christianisme populiste et manipulateur n'était pas prête de se terminer, mais il était convaincu que l'Evangile continuerait son œuvre au travers de personnes bouleversées par la grâce du Christ et comme lui, prêtes à lutter pour faire entendre le message d'amour que Dieu adresse au monde.



L'hymne à l'amour revisité

Certains textes sont à l'honneur dans les cérémonies de mariage. Paul avec son hymne à l'amour [1 Corinthien 13] se paye la «part du lion» quasiment à chaque mariage. Quant à «vos enfants ne sont pas vos enfants» de Khalil Gibran, n'est-il pas au programme de chaque baptême? Faut-il un moratoire sur ces textes?



Mais ces textes sont en général mal ressentis. Marmonnés dans le menton par le témoin, le papa ou l'ami d'enfance, ils ne ressemblent plus à la proclamation

qui leur est due du haut de l'ambon. Les piètres mises en scène qui laminent ou «aspartament» alourdissent encore le malaise. Faut-il dès lors plaider en faveur d'un moratoire sur les «tubes» à l'amour? Avant de tout arrêter, essayons de comprendre! Ce ras-le-bol, ces colères devant ces massacres ressemblent à peu de chose près à l'agacement suscité par les déambulations des catéchumènes, juste avant leur confirmation, dans les joailleries pour y dénicher leur pendentif en forme de croix. Une agitation centrée sur le désir de faire «joli», bref de paraître à défaut d'être. Et le pire n'est-il pas d'observer cette tendance à bien des étapes de la vie religieuse? On choisit souvent l'Église de son mariage, de son baptême en fonction de son apparence. Quant aux ministres, agacés par ces simulacres, ils font partie du décorum. «Souriez, vous êtes filmés!». Pourtant chacun sait, en y regardant de plus près, que l'amour n'est pas «ce long fleuve tranquille» qu'on ne cesse de nous faire miroiter. Chacun

peut savoir que ces textes ont gagné leurs lettres de noblesse par leur enracinement dans la dure réalité de l'existence. L'amour n'est pas et ne sera jamais un sentiment «aspartamé». Florence Montreynaud, dans *Le Temps* du 13 février dernier à propos de la *Saint Valentin*, rappelait que «L'amour est une force subversive, c'est une des rares choses révolutionnaires qu'il nous reste. En l'emballant de rubans roses et de sucreries, on essaie de le domestiquer! De le faire entrer dans l'ordre établi». L'amour doit rester: «Folie pour les uns et scandale pour les autres» tout comme la croix est d'après Paul «... scandale pour les juifs et folie pour les païens» [1 Co 1,23]. C'est le défi de la prédication à la *Saint Valentin* comme à chaque célébrations de mariage, de baptême ou de Confirmation. On ne peut pas s'y dérober, ni édulcorer le message au risque de ne plus prêcher l'Évangile. Il n'y a pas de remède si ce n'est de prendre en compte en profondeur de l'ampleur de l'enjeu. Alors enfoncez «le clou»! Laissez-vous surprendre par les Crucifixions de Dürrenmatt. La première (1939) représente le crucifié écartelé au bois et entouré de 4 créatures en train d'exécuter une danse macabre. La dernière, qu'il grave 37 ans plus

tard, est plus terrible encore: on y voit un Christ littéralement rongé par des rats. Effroyable! Des œuvres qui donnent le tournis, qui suscitent le dégoût, la répulsion, la nausée, bref le scandale! Dürrenmatt réussit à redonner à la croix sa dimension scandaleuse qu'elle doit toujours représenter. Pourquoi, lors de toutes nos célébrations de mariage, de baptême ou de confirmation, ne pas nous inspirer de cette démarche pour réinvestir l'amour, de sa dimension subversive, tragique, dramatique, poignante, passion-nelle?

Moratoire sur l'amour? Non! Mais bien plutôt un réquisitoire contre son usage déficient et aspartamé.

Guy Labarraque ■

Suivez le guide! à Corinthe (suite)

- A Corinthe, Paul fit deux longs séjours et écrivit deux lettres à ses habitants, dit M. Aristothélidès.
- Cette fidélité pourrait-elle laisser imaginer un affaire de cœur, demande Mlle Naïve d'Epinay?
- Peut-être, qui sait?
- Je m'insurge contre ces insinuations, proteste le pasteur Saitout: lisez [1 Corinthiens 7]: «Je pense qu'il est bon pour l'homme de ne pas toucher la femme»; et le [verset 8]: «À ceux qui ne sont pas mariés, je dis qu'il leur est bon de rester comme moi». S'il vous plaît, ne le mêlez pas à vos grivoiseries!
- Est-ce vrai, M. Aristothélidès?
- Mlle Naïve d'Epinay, si vous acceptez de dîner ce soir avec moi, je vous dirai tout.
- Je suis vôtre!
- Ah! Je vous prends au mot. Mais nous bavardons. Voici l'emplacement présumé de la synagogue de Corinthe, dans laquelle Paul dispensait son enseignement.
- Dans la synagogue, s'étonne Mlle Naïve d'Epinay?
- «Paul discourait dans la synagogue chaque sabbat» [Actes 18]. Le christianisme était encore un courant du judaïsme, précise le pasteur Saitout.
- A droite, le palais du proconsul de l'Achaïe, où Paul fut jugé et reconnu innocent par Gallion, le frère de Sénèque. Or Gallion était à Corinthe entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} août 52. Ce qui nous permet de dater le premier séjour de Paul à Corinthe. (à suivre)





Suivez le guide! à Corinthe (suite)

- Le pasteur Saitout est plus protestant que romantique, fait remarquer M. Aristothélidès, tout en réservant un peu de vin à Mlle Naïve d'Epinay. Vous et moi, je le sens bien, ce serait plutôt le contraire... Mais il a raison, Eros était l'un des problèmes majeurs des Corinthiens et l'apôtre Paul était plutôt strict.
- Continuez M. Aristothélidès. Parlez-moi de la moralité de Paul et des turpitudes des Corinthiens.
- Que dire: Paul recommande l'abstinence. En cas de besoin, il accepte le mariage, si possible avec un conjoint chrétien.
- Est-ce vrai qu'il était misogyne?
- Mais c'est un oriental du premier siècle! Ne lui demandez pas d'être si moderne que vos amis.
- Oui mais, il exige que les femmes se taisent, qu'elles se couvrent la tête. Nous ne sommes plus au Moyen-âge!
- Mais lui, délicieuse Gladys, vivait bien avant le Moyen-âge. Et n'oubliez jamais qu'il a ordonné: «*Maris, aimez vos femmes!*».
- [Éphésiens 5] aurait ajouté le pasteur Saitout, dit Mlle Naïve d'Epinay en riant.
- Gladys, je vous aime. Et mon amour est patient, mon amour est bon, il n'est pas envieux, il ne se vante pas, il n'est pas orgueilleux, mon amour ne fait rien de honteux, il n'est pas égoïste. Gladys, mon amour est éternel, lui susurre M. Aristothélidès.
- Coquin oriental, va! Car ça, ce n'est pas vous! Mais allez je vous pardonne! (à suivre)

Entre les temps

Comment Paul a-t-il compris l'avenir de la foi? Pour y répondre, nous sommes peut-être tentés de nous référer aux grandes affirmations de la confession apostolique de l'Eglise: le retour du Christ céleste à la fin des temps, le jugement dernier, la résurrection des morts et la vie éternelle. Certes, ces représentations se trouvent également dans les lettres de Paul. Je propose néanmoins de faire un détour par le texte, en mettant pour l'instant «en veilleuse» ces affirmations dogmatiques majestueuses, afin de mieux saisir la profonde originalité de la pensée paulinienne.



Une apparente banalité d'abord: la pensée théologique de Paul n'est pas tombée du ciel.

Pour saisir la signification du Christ, elle s'inscrit dans une ligne qui, à l'époque de Paul, a fortement dominée les esprits des penseurs juifs et chrétiens. Il s'agit du mouvement apocalyptique. Un des éléments centraux de ce courant est son profond pessimisme à l'égard de l'être humain et du monde. Bien que créé par Dieu, le monde «*a perdu sa jeunesse*» [4 Esdras]; son histoire, empoisonnée par le péché de l'Homme, tourne à la catastrophe. Pour reprendre le langage de l'apocalyptique: le «premier éon» est voué à l'échec. Avant que le «deuxième éon», le monde nouveau, puisse apparaître, le monde ancien doit être détruit. Alors, Dieu révélera sa justice en exerçant le jugement sur le monde entier: sauvant les justes et détruisant les injustes.

La transformation de la pensée apocalyptique

Il n'y a aucun doute que Paul est influencé par cette manière de penser. Néanmoins, Paul opère un changement radical quand il comprend la mort et la résurrection du Christ comme l'événement décisif pour l'existence croyante et pour le monde. La notion traditionnellement apocalyptique de la résurrection est, pour l'apôtre des nations, le moyen privilégié pour exprimer la signification de l'événement pascal: de façon imprévue, le Dieu de la tradition biblique s'est solidarisé avec quelqu'un qui, selon les critères du monde, avait raté sa vie. Une nouvelle image de Dieu surgit au pied de la croix: en s'identifiant avec le Crucifié, Dieu devient compréhensible comme une force créatrice et non destructrice, comme celui qui fait revivre ce qui n'a pas de valeur. La compréhension de l'être humain et du temps en est irrémé-

diablement bouleversée: Dieu accepte l'être humain sans réserve, indépendamment de ses qua-

lités ou de son appartenance ethnique. L'être humain, dans l'acte de la foi, se comprend comme entièrement renouvelé: «*si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là*» [2 Co 5,17]. Pas besoin de détruire l'Ancien pour que le Nouveau arrive! Le Nouveau apparaît non pas dans un au-delà de l'Histoire, fiévreusement attendu par les apocalypticiens, mais précisément au milieu de celle-ci. L'avenir est déjà là.



Photo: P. Bohner

Entre les temps

Mais Paul ne s'arrête pas là. Contrairement aux enthousiastes chrétiens de Corinthe et d'ailleurs, il a conscience que l'existence chrétienne reste incomplète. Elle reste «terre-à-terre», orientée non pas vers le haut, mais vers le bas. Elle ne cultive pas un exhibitionnisme religieux, tout radieux, mais elle assume ses tâches dans la quotidienneté de la vie. Selon Paul, l'être humain se trouve dans une position «entre les temps»: le temps de l'expérience d'un renouvellement profond de la vie humaine, et le temps de son accomplissement dans l'avenir. L'apport le plus important de l'apôtre est probablement celui-ci: l'expérience de la foi fait naître une espérance sans limites. L'avenir est donc ouvert au double sens du terme: d'une part, un avenir qui n'est plus enfermé par le passé de l'Homme, par ses vaines tentatives de fonder sa vie sur lui-même; et d'autre part, un avenir qui, même pour Paul, garde son mystère. Que celui qui aimerait en savoir plus – en essayant de jeter un coup d'œil vers le mystérieux Au-delà – soit averti: il risque de perdre l'essentiel, à savoir la foi, qui s'exprime dans l'amour et l'espérance.

Andreas Dettwiler ■



Paul: un théologien réformé?

C'est dans les épîtres aux Romains et aux Galates que l'apôtre Paul développe la justification par la foi, une notion centrale de sa théologie.



La piété juive dont il est issu lui avait inculqué l'idée d'un Dieu qui exige de l'être humain l'accomplissement de bonnes œuvres pour satisfaire à sa loi.

En rencontrant le Christ sur le chemin de Damas, Paul se trouve soudain libéré de ce poids de la loi: l'être humain ne doit pas se rendre juste devant Dieu par lui-même et ses propres forces. Cet effort constitue plutôt l'expression même du péché, l'affirmation, la glorification de soi. La justice de Dieu est non pas celle que Dieu exige de l'être humain, mais celle qu'il lui donne gracieusement, en l'acceptant tel qu'il est et en lui permettant ainsi de se confier à lui seul pour son salut. S'inspirant

Il n'en résulte pas que les œuvres deviennent inutiles, insignifiantes. L'être humain va continuer d'en accomplir. Il va même d'autant mieux les accomplir que sa vie, son salut et sa destinée n'en dépendent plus. Il les fera de manière désintéressée, sans le souci de les faire fructifier pour lui-même, pour les consacrer pleinement au monde et aux prochains.

La justification par la foi a été condamnée du côté catholique au *Concile de Trente* (XVI^e siècle), et c'est seulement durant ces dernières décennies que des dialogues œcuméniques ont permis d'aboutir à des consensus importants, notamment la Déclaration commune sur la doctrine de la justifi-



Photo: P. Bohner

d'Abraham, père des croyants (cf. [Genèse 15, 6]), Paul souligne que «*L'être humain est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi*» [Romains 3, 28].

Ce serait anachronique de dire que l'apôtre Paul était un théologien protestant! Mais il est clair que les Réformateurs se sont fortement inspiré de son message, face à la théologie et à la piété du Moyen-âge tardif, soulignant les mérites et les bonnes œuvres. «*C'est la foi qui fait la personne*», disait Luther. Autrement dit: l'être humain est d'abord constitué par la confiance qui lui est donnée et qui lui donne sens et consistance, et non pas par les œuvres qu'il est appelé à faire et qu'il parvient plus ou moins bien à accomplir. Pour spécifier cet accent, les Réformateurs ont utilisé la formule latine *sola fide*, «*par la foi seule*».

cation, signée par les catholiques et les luthériens en 1999 à Augsburg.

Comment pourrions-nous dire aujourd'hui le message de la justification? Peut-être en partant des efforts que font les êtres humains pour se faire reconnaître dans leur valeur. Efforts multiples: par le travail, par la réussite, le savoir et la compétence, dans l'amour, dans le dévouement ou la conquête, devant le miroir, etc. La foi chrétienne relativise tous ces efforts en disant: «*C'est dans le regard que Dieu porte sur toi en Jésus-Christ que tu trouves ta vraie valeur. Il te reconnaît et t'accepte tel que tu es, avec tout ce qui te constitue. Et c'est par cette reconnaissance-là qu'il t'est donné de te reconnaître toi-même!*».

Pierre Bühler ■

Suivez le guide! à Rome

- Comme Paul, chers amis, nous finissons à Rome, s'écria M. Aristothélidès au milieu de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs.
- Je tiens à signaler, dit le pasteur Saitout, qu'il nous aura manqué le naufrage à Malte, pourtant explicitement mentionné dans [Actes 27]...
- Paul vécut deux ans à Rome sans se soucier de la mort menaçante. Il donna à de nombreux Romains la chance de connaître le Seigneur. Décapité dans la 14^e année du règne de Néron, il est enterré le long de la route d'Ostie, là où s'élève cette magnifique basilique...
- Superstition papiste, grommelle le pasteur Saitout!
- C'est là que Paul était pasteur, rêve Mlle Naïve d'Epinay. Dites donc, mon Aristo chou, 2000 ans après, c'est drôlement bien conservé.
- Evidemment Gladys, ce n'est plus exactement le bâtiment d'origine! La basilique a été reconstruite plusieurs fois au cours de l'histoire. Mais Pasteur, vous voulez peut-être nous donner la version protestante de l'histoire?
- A dire vrai, on en sait si peu sur le séjour de Paul à Rome qu'il serait préférable de se taire. En [Romains 15], il dit vouloir aller en Espagne. Selon [Actes 28], il est vivant à Rome. Si ça se trouve, il est enterré dans la crypte sous le temple de Serrières?
- Moi, j'abandonne. Gladys, nous rentrons à la maison!

Olivier Bauer ■

PUB



Chanter pour faire vivre le terroir

Les chœurs mixtes paroissiaux, au côté des chœurs profanes, sont de précieux collaborateurs des paroisses. Ils animent des cultes, des célébrations ponctuelles ou la vie œcuménique. On trouve parmi les chanteurs des gens qui souhaitent maintenir un esprit de village, une convivialité qui tend à disparaître dans notre société. Le chant n'est pas seulement une expression de la foi, c'est un véritable ciment qui unit la population. Chanter, c'est se relier à Dieu. Chanter, c'est aussi se relier les uns aux autres.

Présentation des chorales de la région

Chœur Mixte l'Avenir – Noiraigue et Travers

25 membres

Présidence: Daniel Delachaux et Christine Michaud

Direction: Marilou Munger

Répétition: le jeudi à 20h à Noiraigue

Dernier concert en date: le 5 avril à Noiraigue avec pour

thème: Rencontre avec Monsieur Jardinier

Contacts: 032 863 13 81 et 079 454 38 14

La formation actuelle est issue d'un regroupement de chanteurs du Chœur de l'Avenir et du Chœur Paroissial de Travers. Une de ses fonctions premières est de maintenir la vie de société dans les villages et de vivre ensemble des moments d'amitié. Chanter la foi, ce n'est pas forcément avoir un langage religieux. Les partitions d'origine profane qui redisent le sens de la vie, le but de l'humanité sont nombreuses. Signalons Duteil, Ferrat ou Brassens. L'Eglise participe à cet effort de dire la foi avec des mots d'aujourd'hui. Ainsi cette partition d'origine catholique qui dit:

Peuple innombrable de chanteurs

Peuple habité de rires et de pleurs

Chante pour effacer la haine et le mensonge

Chante pour magnifier la beauté de ce monde

Le Chœur a résolument opté pour ce type de partitions en plus des chants de terroir. Dire ce que l'on croit, ce que l'on veut dans un temps tourmenté, chanter sa volonté d'un peuple conscient de ses origines et ouvert à un avenir de tolérance et de reconnaissance, voilà ce que ces chants permettent, sur la place du village, comme dans le chœur d'une Eglise. Le sacré comme le profane, avec un langage et une harmonisation différente, disent le besoin de transmettre un message d'espoir au monde.

Marilou Munger ■

Chœur Mixte Paroissial de Môtiers

30 membres

Présidence: Sylviane Demierre

Direction: Olivier Ecklin

Répétition: le mercredi à 20h à la Cure de Môtiers

Contact: Sylviane Demierre 032 861 46 16

Prochains concerts: les 15 - 16 et 17 mai, le 7 décembre, Concert de l'Avent.

Le chœur a fait un choix de répertoire un peu particulier puisqu'il a décidé de chanter des chansons populaires. Connus loin à la ronde pour une diction parfaite et une très grande sensibilité, le chœur mise aussi sur la convivialité tant dans les répétitions que dans la forme de spectacle. En solo, en duo, avec les hommes, avec un groupe de dames, avec des musiciens: toutes les formules sont bonnes pour mettre en valeur et être au service du chant.

Chant religieux et répertoire classique sont au programme durant le temps de l'Avent avec un concert à la Veillée de Noël et lors des cultes. Notre chœur, c'est une heureuse alliance entre les chants de la foi et les mélodies de tous les jours.

Mme Calame ■

Chanter

Rencontre émouvante d'une note et d'un matin,
Se lever confiant, dans un clair obscur serein,
Se purifier la gorge et les mains,
Pour glorifier Dieu, en son destin.
Ouvrir sa partition comme on offre un bouquet,
Se sentir en communion et être prêt,
Faire fi du monde et de ses lois,
Lorsque vibre la corde de la foi.
Partager avec ses frères cette force vive,
Eau qui désaltère, source de la vie,
Breuvage éternel et béni,
Qui régénère notre vie active!
Partage et communion,
Offrande et guérison,
Mains ouvertes, pour un don,
Tel est le thème de ma chanson,
Avec pour mission la passion...
De chanter l'amour à l'unisson!

Daniel Delachaux ■



Les Verrières-Bayards

32 membres

Présidence: Jean-Claude Matthey

Direction: Renata Côtes

Répétition: le mardi à 20h, à L'Hôtel de Ville, Les Verrières

Derniers concerts en date: 22 mars, 5 avril aux Fourgs (France).

Prochain concert: 4 mai, Les Bayards.

Contact: Jean-Claude Matthey, 032 866 11 05.

Après un changement de direction, le chœur a opté pour l'ouverture. Madame Côtes, professeur de musique au Conservatoire de Pontarlier, dirige également plusieurs formations en Franche-Comté. Sa présence permet au chœur de travailler de plus en

plus avec des formations chorales ou musicales outre-frontières, favorisant tant un élargissement géographique que confessionnel. A côté des chants profanes, la chorale a acquis toute une série de chants en musique classique ainsi qu'un répertoire liturgique d'origine orthodoxe. Le chœur est une des formations qui s'implique le plus dans le contexte paroissial, participant à toutes les fêtes liturgiques, il s'investit dans la fête œcuménique, dans les ventes de paroisses aux villages et à l'extérieur ainsi que dans les Etablissements pour les Aînés. Une formation dynamique qui a du plaisir à chanter sa foi.

Jean-Claude Matthey ■

Colombier

70 membres

Présidence: May Deroche

Direction: Olivier Pianaro

Répétition: le lundi, à 20h, au temple

Prochains concerts: février 2004, février 2005

Contact: May Deroche, 032 842 22 80

Le chœur mixte de la paroisse réformée de Colombier est formé de choristes venant de tout le canton. Il est dirigé par Olivier Pianaro, chef compétent et dynamique. Outre sa participation aux cultes, le

chœur donne un concert annuel. Les compositeurs interprétés: Mozart, Schubert, Dvorak, Orff, etc.

La chorale s'est déplacée à Dijon, Tournus, Genève, Fribourg, Lausanne, Soleure, Bienne, Pontarlier et en Ardèche.

Des cours de lecture de partitions et de pose de voix sont proposés aux choristes. Ce chœur dynamique cherche de nouveaux membres pour renforcer ses rangs. Si vous souhaitez nous rejoindre contactez nous!

May Deroche ■

Corcelles-Cormondrèche-Peseux

34 membres

Présidence: Paul-André Siegenthaler

Directrice: Elisabeth Rordorf 032 731 53 40

Répétition: le lundi à 20h, à la chapelle de Corcelles

Prochain concert: en faveur des orgues de Peseux: 8 décembre, Messe de Noël de Charpentier, dans le cadre de la fête de la musique avec ensemble de flûtes de pan

Contacts: Paul-André Siegenthaler 032 731 57 30

Actuellement, le chœur comprend trente à trente-quatre choristes, dont neuf à onze soprano, sept à huit alto, six ténor et huit à neuf basse. Il désire apporter un message chrétien en participant au

culte par le chant, alternativement dans les temples de Corcelles et de Peseux ou, parfois, dans des homes pour personnes âgées. Cherchant à développer le sens musical et culturel de ses membres, une répétition supplémentaire est consacrée à l'apprentissage de chants populaires, une fois par mois. Un concordat approuvé en 1998 par des représentants de chœurs et des deux paroisses concernées est un acquis précieux pour le chœur et la future paroisse de La Côte. Toutes les personnes qui aiment la musique et désirent s'engager dans un chœur d'église sont les bienvenues.

Elisabeth Rordorf ■

Fontainemelon

12 membres

Présidence: Ginette Stalder

Direction: Renée Fischer

Répétition: 2e jeudi du mois, à 20h, à la salle de paroisse.

Contact: R. Fischer, 032 853 21 09; G. Stalder, 032 853 45 56.

A Fontainemelon, des oiseaux gazouillent, des écoliers fredonnent, des éboueurs sifflent et des dames chantent à la chorale! Notre activité principale est, lors de cultes particuliers, l'accompa-

gnement des paroissiens dans des chants peu connus du psautier et du recueil Vitrail. A Noël, nous pouvons régulièrement compter sur le soutien d'un flûtiste René Wittmer. Toute personne intéressée à nous rejoindre est la bienvenue (particulièrement les Messieurs, étant donné que nous manquons de voix masculines)!

Renée Fischer ■



Chœur de Lignièrès

20 membres

Présidence: vacant

Direction: Olivier Membrez

Répétition: le lundi à 20h, locaux paroissiaux de Lignièrès

Dernier concert en date: en collaboration avec le Chœur de La Côte.

Psaume 42 de Mendelssohn, Tibie Païom de Bortmianski, Concerto no.1 mi de Chopin par Miguel Estrella (pianiste argentin).

Contact: Catherine Früh, 032 315 24 10

siques à forte dominance religieuse. Après une pause en 2002, le chœur a repris ses activités en janvier 2003, avec le concours d'un jeune directeur, Olivier Membrez. Son répertoire s'inspire de tous les grands noms de la musique classique. Il anime chaque année deux à trois cultes de la paroisse. Nous répétons dans la bonne humeur et nous accueillons avec plaisir tout nouveau chanteur/chanteuse (pas de compétence musicale exigée!).

Catherine Früh ■

En 1996, le chœur de Lignièrès a fêté ses 20 ans. Fondé par le pasteur R. Grimm, il a assuré, chaque année, un concert d'œuvres clas-

La Chaux-de-Fonds

60 membres

Présidence: Yvette Warisse

Direction: Michel Dumonthay

Répétition: mardi à 19h45 au temple de Saint-Jean. (reprise le 22 avril)

Concerts: 12, 13 avril, à la salle de musique de La Chaux-de-Fonds avec la Messe solennelle de Gounod et le Requiem de Fauré.

En 2004, nous interpréterons le Requiem de Verdi.

Contact: Yvette Warisse, tél/fax 032 937 13 06, ou 078 699 16 90

des rencontres, l'intérêt pour l'étude de la musique sacrée. Dès 1939, sous l'impulsion de son directeur M. Georges-Louis Pantillon, le chœur offre à la population son premier concert des Rameaux. Une tradition que se perpétue encore aujourd'hui puisque le chœur donnera les 12 et 13 avril prochains le 65^e concert des Rameaux à La Chaux-de-Fonds. Le chœur mixte est très attaché à l'ouverture à toutes confessions. Il accueille avec plaisir tout nouveau chanteur. La musique, à elle seule, est une profession de foi dans laquelle chaque chanteur et chaque auditeur peut se retrouver et communier.

Yvette Warisse ■

Créé au début des années 30, le chœur mixte des paroisses réformées se distingue par une vie associative harmonieuse, le plaisir

Le Locle – Le Groupe vocal du Moutier

30 membres

Présidence: Marie-Claire Barthe

Direction: Maryclaude Huguenin

Répétition: le mardi, à 20h, maison de paroisse, rue des Envers, Le Locle.

Prochain concert: 29 juin, culte Cantate, avec La Messe de F. Schubert.

Contact: Marie-Claire Barthe, 032 931 50 74.

des auteurs divers, anciens tels que Mendelssohn, Mozart, Vivaldi, Schubert, ou contemporains tels que Mazé, Gesseney-Rappo.

Notre programme annuel se compose de une ou deux animations de culte et un concert «Heure musicale». Nous vous invitons à vivre ensemble le «Chanter Dieu, c'est prier deux fois».

Nous cherchons du renfort pour le culte «Cantate» du 29 juin 2003 avec au programme la Messe de Franz Schubert. Prière de prendre contact avec Madame Marie-Claire Barthe.

Marie-Claire Barthe ■

Composé d'une trentaine de membres, Le chœur a été fondé en 1988 par M. Robert Grimme. Depuis 1995, il est dirigé par Maryclaude Huguenin-Paratte. Son répertoire comprend

Les Ponts-de-Martel

Groupe gospel Capvogo

20 Membres

Présidence: C. Portat

Direction: Cécile Portat et Mélina Christen

Répétition: le lundi, à 20h15, à la cure

Derniers concerts en date: dans toute la Suisse, Kiosque à musique (RSR), au temple du Locle et au temple des Ponts-de-Martel.

Contact: C. Portat, 032 937 21 52

C'est un groupe mixte, et cela va faire quatre ans que nous chantons avec plaisir ensemble. Le répertoire est principalement anglais et il est à la «portée» de tous. C'est avec plaisir que nous accueillons de nouvelles voix !

C. Portat ■



Assemblée générale de l'Eglise

L'Assemblée générale de l'Eglise est appelée à élire les députés paroissiaux ministres et laïcs au Synode et leurs suppléants (Constitution art. 20; Règlement général art. 28 à 31).

Les votations sont organisées par circonscription paroissiale (nouvelle paroisse). «Dès l'âge de 16 ans révolus, les membres inscrits dans les registres de paroisse ont le droit de vote» (Constitution art. 8).

Pour davantage de précisions, notamment quant aux noms des candidats, veuillez vous référer aux autorités paroissiales locales.

Pour le vote à domicile, les membres de l'Eglise malades ou handicapés ont la possibilité d'exercer leur droit de vote à domicile. Ils doivent pour cela s'annoncer au moins un jour avant l'élection en prenant contact comme prévu ci-dessous.

Au nom du Synode:
la présidente: Christine Fischer
les secrétaires: Rose-Annette Guinchard
Vincent Genzoni ■

Où et quand voter

L'Assemblée générale de l'Eglise est organisée par circonscription paroissiale. Elle aura donc lieu en parallèle avec l'Assemblée constitutive de chaque nouvelle paroisse.

Paroisses	Dates	Lieux	Heures	Vote à domicile, s'adresser à:
Neuchâtel	Samedi, 3.5.2003	Temple du Bas	de 10h. à 12h.	du 30.4 au 2.5 2003: secrétariat des paroisses, 032 725 68 20, de 8h30 à 11h.
Entre-deux-Lacs	Mardi, 29.4.2003	Centre paroissial de Cressier	20h.	Mme Marinette Masci 032 753 49 88
Colombier, Bôle, Auvonnier, Rocheftort, Brot-Dessous (LA BARC)	Dimanche, 4.5.2003	Temple d'Auvonnier	Après le culte qui débute à 9h45	M. Pierre Kernen 032 842 59 21
Peseux, Corcelles (La Côte)	Jeudi, 1.5.2003	Chapelle de Corcelles	20h.	M. Fred-Eric Jan, 032 731 90 18
Boudry, Saint-Aubin, Bevaix, Cortailod, La Béroche (Boudry-Ouest)	Samedi, 3.5.2003	Grande salle de Bevaix	19h.	M. Jean-Claude Allison 032 835 25 31
Val-de-Travers	Mercredi, 30.4.2003	Salle de Gymnastique de St-Sulpice	20h.	M. Michel Stauffer 032 861 17 63
Dombresson, Villiers, Le Pâquier, Savagnier, La Côtère, Engollon Val-de-Ruz (Ensemble I)	Dimanche, 4.5.2003	Temple de Savagnier	10h45	Mme Liliane Favre-Bulle 032 853 15 23
Fontainemelon, Cernier, Les Hauts-Geneveys, Chézard-St-Martin Val-de-Ruz (Ensemble II)	Dimanche, 4.5.2003	Temple de Cernier	10h.	M. Jean-Michel Tripet 032 853 39 89 M. Pierre-André Guyot 032 853 30 65
Fontaines, Valangin, Boudevilliers, Coffrane, Les Geneveys-sur-Coffrane, Montmollin Val-de-Ruz (Ensemble III)	Dimanche, 4.5.2003	Temple de Boudevilliers	11h.	M. Philippe Matthey 032 740 12 55
District du Locle	Mercredi, 30.4.2003	Maison de paroisse des Ponts-de-Martel	20h.	Secrétariat des paroisses 032 931 16 66
District de La Chaux-de-Fonds	Mardi, 29.4.2003	Centre paroissial des Forges	20h.	Secrétariat des paroisses 032 913 52 52



L'Alinghi de notre Eglise!

Prendre congé des anciennes paroisses, ce n'est pas les faire sortir de l'Eglise. Ce que nous voulons avec la mise en place d'*EREN 2003*, c'est permettre à celles-ci de se configurer dans un nouvel espace géographique et structurel plus efficace pour accomplir sa mission avec les forces actuelles.

Quand le Christ prend congé des siens à l'Ascension, son départ va dans ce sens. Les futurs apôtres vont devoir mettre en place un cadre de leurs actions différent, remodeler leur manière de fonctionner, l'adapter en somme à la mission que leur confie le Christ en les quittant. Ce changement aura des conséquences certes quelque part déstabilisantes pour les ouvriers de Dieu, les constructeurs de l'Eglise, mais leur force, leur capacité d'action ne seront en aucun cas diminuées, bien au contraire.

L'équipage d'*EREN 2003*

En fait à l'image du bateau *Alinghi* qui a remporté une victoire qui s'étend au-delà de la paroisse du «Léman», c'est avec de nouveaux matériaux, de nouvelles techniques de navigation que nous vous proposons la nouvelle coque d'*EREN 2003*.

Les nouveaux «Conseils paroissiaux», «Centres d'activités» qui fonctionneront comme l'équipage d'*Alinghi*, les «Centres cantonaux», la restructuration et du Synode et du Conseil synodal, skipper de cette nouvelle structure, ont pour principal objectif de permettre à notre Eglise de mieux naviguer, de mieux percevoir les tâches à accomplir. Tout simplement de redonner de nouvelles forces à tous celles et ceux qui vont désormais barrer *EREN 2003*.

La course *EREN 2003*

Le Royaume de Dieu est à venir et prend effet dans notre quotidien. C'est pourquoi notre mission de témoigner de la vie en abondance dans notre canton implique une responsabilité, l'engagement de chacune et de chacun dans les différentes organisations mises en place par *EREN 2003*. Et aujourd'hui, après un long parcours de quatre ans de préparation, suite à la votation des réformés de notre canton, nous entrons dans une période de stabilité. Non pas une stabilité fixe ou statique, mais une stabilité de base et d'équilibre. Nous allons pouvoir mon-

Photo: L. Borel

ter les voiles et laisser le vent de l'Esprit libérer nos élans pour mieux avancer, consacrer, cette fois-ci, notre énergie à l'action, à une meilleure orientation de la mission qui nous est confiée. Il en va de notre fidélité à Jésus-Christ le Seigneur de l'Eglise. Voilà le contrat, l'engagement mutuel que nous aimerions passer avec les futures personnes engagées dans la nouvelle législature du Synode du 18 juin prochain.

Durabilité et solidarité

Durabilité et solidarité pourraient être les critères de ce nouvel engagement de notre Eglise au service de la population neuchâteloise. Durabilité parce que pour mieux gérer le renouvellement de notre organisation, nous nous devons de pouvoir compter sur des structures solides. Ceci afin de mieux nous consacrer sur le terrain à la vie, au dynamisme et à la présence de l'Eglise dans notre société neuchâteloise. Et solidarité parce qu'il en va de notre relation avec toutes les couches de la population. La solidarité est fondamentalement orientée vers le prochain, vers les autres. N'être dirigé que vers soi-même est contraire à la solidarité et bien entendu opposé à la mission de l'Eglise.

Nouvelle étape – nouveau départ

C'est pourquoi nous vous invitons toutes et tous à prendre au sérieux cette nouvelle étape du processus d'*EREN 2003* dont la nouvelle législature marquera, nous en sommes convaincus, un pas de plus dans la bonne direction. *Alinghi* depuis quatre ans rêvait de faire revenir l'aiguière d'argent, le trophée de la *Coupe de l'America*, en Europe. Il n'y ont pas tout de suite cru, mais ils ont fini par réussir. Certes, autres moyens, autres défis, mais cela ne nous empêche pas de nous en inspirer!

Pour le Conseil synodal: Jean-Pierre Roth ■



Le religieux aujourd'hui et EREN 2003

Après avoir pensé que, dans les sociétés modernes fondées sur la rationalisation, l'affirmation de l'individu et la perte d'influence des Eglises, la religion serait amenée à s'effacer, on constate aujourd'hui un retour du spirituel, un engouement renouvelé pour la religion, celle des guérisseurs, des pèlerinages, des processions, des événements... au croisement de l'identité locale et de la foi religieuse. En quoi le processus *EREN 2003* tient-il compte de cette situation?

Les sociologues de la religion s'accordent aujourd'hui sur un certain nombre de constatations. Ils estiment que nos contemporains ne situent plus leurs croyances religieuses dans l'obligation, mais développent un goût pour la spiritualité des hauts-lieux et des moments forts: Pâques à Rocamadour - ou à Grandchamp - est plus séduisant que de rejoindre chaque dimanche les bancs de l'église.

Le pèlerin et le converti

Ainsi, selon les sociologues, deux nouvelles figures apparaissent-elles sur la scène religieuse: le pèlerin et le converti. Le pèlerin, c'est celui qui choisit son parcours et module sa participation selon un cheminement parfois très chaotique. Il privilégie une pratique hors du quotidien. Le converti, c'est l'individu moderne qui choisit sa religion au lieu d'en hériter, qui se l'approprie à nouveau dans le désir d'être authentique. Le choix de la religion est alors pensé en terme de conversion.

Le «bricolage» spirituel et ses conséquences

La croyance est de plus en plus individualisée et de moins en moins encadrés par les institutions. Les croyants «bricolent» leur propre système de spiritualité pour donner sens à leur vie. On n'est plus religieux par mimétisme ou pour obéir à ses parents. Ce phénomène touche bien entendu le Christianisme, mais aussi l'Islam et le Judaïsme.

Cette situation, d'une part, relativise beaucoup l'importance de la communauté paroissiale et de l'engagement au sein d'une institution, voire même le fait de se déclarer «protestant». D'autre part, elle surévalue le rôle pastoral; les demandes en effet se font très personnalisées envers un pasteur «qu'on aime bien»; presque tout passe par la relation individuelle. Les demandes en matière d'actes ecclésiastiques, par exemple, se

personnalisent de plus en plus et sont rarement médiatisées par la communauté. Les attentes - exprimées ou non - à l'égard des Eglises se sont, dès lors, fortement diversifiées ainsi que la situation des personnes qui entrent en contact avec un ministre. Les institutions en tant que telles perdent de leur influence et cette personnalisation excessive de la religion, de fait, peut renforcer les groupes intégristes.

Les sectes, en effet, ont beau jeu de répondre au désarroi, voire aux angoisses de bien de nos contemporains par une spiritualité «clé en main». La culture moderne est à la fois libératrice et difficile à porter. L'exigence d'être pleinement soi-même devenant parfois trop lourde, il arrive que des personnes fragilisées et fatiguées de produire leur propre signification de vie, rencontrent quelqu'un qui leur dit «Moi, je sais où est la vérité...» et c'est reposant!



Photo: L. Borel



Une religion «à la carte»

On vit dans une société à la fois de plus en plus tolérante et de plus en plus identitaire. Dans la société neuchâteloise, par exemple, la religion est du domaine du privé - dit-on -, on n'a pas l'habitude de promouvoir ses convictions et de les défendre, encore moins de le faire en groupe. On personnalise de plus en plus sa religion, tout est «à la carte»... Les sociologues constatent que plus la tolérance gagne, plus les petits noyaux qui produisent des certitudes toutes faites se durcissent. La menace de guerre de religions se renforce, du fait même de cette très grande tolérance qui affaiblit finalement l'individu, malade d'être libre de choisir. Il n'y a jamais eu autant d'échanges interreligieux et pourtant jamais la religion n'a servi autant d'alibi, et les manipulations politiques des thématiques religieuses ne se sont autant développées.

EREN 2003 – répondre à une pluralité de demandes

Le processus *EREN 2003* souhaite tenir compte de cette situation tout en restant fidèle à la mission de l'*EREN*. Concrètement, il s'agit de prendre en compte la pluralité des demandes en tablant sur les forces actuelles. Les fidèles demandent un approfondissement de leur foi, un vécu communautaire, un engagement social de qualité. Les distancés protestants eux s'intéressent à la spiritualité, tout en se méfiant des institutions en général et en personnalisant leur contact avec l'Eglise par un pasteur ou un diacre qu'ils ont choisi pour tel ou tel événement. Et entre ces deux extrêmes, il y a toute une palette de situations.

Une seule personne, le pasteur de la paroisse, ne peut intervenir dans une telle diversité. La plus grande étendue des douze paroisses signifie le travail en équipes des ministres et permanents laïcs. Le ministère pastoral, par exemple, sera à la fois généraliste (les pasteurs référents des lieux de vie) et spécialisé, les cahiers des charges prendront mieux en compte les compétences et charismes des ministres et permanents qui pourront délimiter le domaine de leurs actions: visites, prédication, catéchisme, solidarité et entraide, etc.

En même temps, la demande de contacts et de convivialité augmente. Nos contemporains aiment toujours à rencontrer

les autres et à être utiles, mais leurs possibilités pratiques d'engagement ont diminué. *EREN 2003* veut mettre les forces sur le terrain; il y aura moins de Conseils, plus de personnes actives dans les contacts, disponibles pour la rencontre, engagées aussi dans des projets ponctuels. Les responsables sont convaincus qu'il s'agit de rester dans une logique de croissance: bien des nouvelles personnes s'engageront dans l'un ou l'autre domaine qui correspond à leurs aspirations. Ces changements portent déjà leurs fruits dans une région ou l'autre, où de nouvelles personnes s'engagent dans les centres d'activités, par exemple.

Moins de dispersion plus de concertation

La nouvelle organisation va aussi permettre de rendre visibles nos convictions de réformés. En effet, moins de dispersion et plus de concertation, la possibilité accrue de se mettre d'accord sur des actions particulières et la création d'événements vont permettre de mieux faire connaître les richesses de la tradition protestante réformée. En réunissant nos efforts plutôt qu'en agissant en ordre dispersé, en promouvant nos valeurs, surtout en donnant des repères et en expliquant en qui nous croyons, nous accomplirons notre mission. Selon moi, il s'agit d'opérer une «révolution copernicienne»...

La manière de penser et de vivre des protestants devient en effet minoritaire dans le monde d'aujourd'hui. Je crois que nous commençons à en prendre la mesure. En effet, dans un monde où règne l'image et la manipulation, par exemple, le réformé privilégie souvent l'auditif. Là où bien des gens ne prennent plus leurs responsabilités, s'en remettant à la fatalité, et aiment à croire «*que tout se décide à Bruxelles ou ailleurs, - c'est les marchés!*», comme ils disent, l'esprit protestant traditionnel invite à penser qu'il vaut la peine de s'engager pour changer le monde. Dans une société où il s'agit de gagner le plus d'argent possible en travaillant le moins possible, où la santé comme le bonheur sont un dû, le réformé va privilégier l'activité et l'effort.

Certes, ces lignes sont quelque peu caricaturales et méritent qu'on y apporte des nuances. Si elles pouvaient au moins nourrir la réflexion et contribuer à orienter l'action des paroisses et des centres cantonaux dans les prochaines années, elles n'auraient pas été inutiles.

Invitation aux Assemblées

Vous êtes invités à participer aux Assemblées de votre nouvelle paroisse - au même moment et dans un même lieu se dérouleront l'Assemblée générale de l'Eglise et l'Assemblée constitutive de votre paroisse - (consultez à la page 30 la convocation à ces Assemblées). Vous y serez appelés à élire vos nouvelles autorités: vos députés au Synode, les conseillers paroissiaux et, le cas échéant, (et c'est nouveau), le président de votre Conseil paroissial et éventuellement celui de l'Assemblée paroissiale. Ces Assemblées vont marquer le début de la nouvelle organisation. Elles vont surtout, je l'espère, signifier une évolution de l'*EREN* propre à laisser place à la dynamique de l'Esprit!

Isabelle Ott-Baechler, Présidente du Conseil synodal ■



Photo: L'Express



Neuchâtel | Dur dur, la Vérité!

Foi et Vérité sont souvent associées, je ne vous l'apprendrai pas. Le problème de cette association, qui fait toujours couler beaucoup d'encre et beaucoup de sang, vient peut-être du fait que Jésus est particulièrement discret sur ce point. Pire! Il se tait. On a tous en tête la fameuse interpellation de Pilate à ce sujet: «Qu'est-ce que la Vérité» [Jn 18,38] et... l'affreux, le coupable silence de Jésus. Pourquoi? Pour essayer de répondre à cette question, je me suis laissé toucher par une vieille histoire venue d'Inde, une vieille légende qui m'a permis d'aller un peu plus loin. C'est l'histoire d'un jeune prince qui, avant de prendre en main la destinée qui devait être la sienne, décide justement de chercher la Vérité, histoire peut-être d'éprouver sa vocation ou son appel. Aussi, le voilà parti un peu partout, dans les champs, dans les forêts, au bord des fleuves, dans les villes et dans les déserts. Chemin faisant, il demandait:

«Avez-vous vu la vérité? La connaissez-vous? Savez-vous où je pourrais la rencontrer?».

Partout on lui répondait que la vérité n'était pas là. Oui, bien sûr, on l'avait connue autrefois, elle était passée par cette ville ou près de ce fleuve, mais sans s'attarder, sans rester longtemps. Elle était vite repartie. «Dans quelle direction?». On ne le savait pas très bien. La vérité était ailleurs, plus loin, toujours plus loin. «Ici, disait-on au prince, on ne la connaît plus.» Sa recherche entêtée et épuisante dura plusieurs années. À la fin, fatigué, découragé, prêt à abandonner sa recherche, il s'assit au sommet d'une montagne près de l'entrée d'une grotte. À l'intérieur de celle-ci, il entendit un bruit, une sorte de grognement. Il se leva et s'approcha, craignant en même temps la présence d'un fauve. Il distingua alors peu à peu une lourde silhouette, qui lui parut être celle d'une femme.

Il entra dans la grotte. Quand ses yeux se furent habitués à l'obscurité, il vit accroupie sur le sol une femme, vieille et hideuse, couverte de pustules. Elle leva vers lui ses yeux glauques et lui demanda ce qu'il désirait.

«Je cherche la vérité», répondit-il. «Tu l'as trouvée», dit-elle. «Tu es la vérité?» «Oui» «Comment en être sûr?». Elle lui en donna des preuves: elle savait par exemple, son nom, son âge, son aventure et sa quête. Il lui demanda: «Suis-je le premier à te trouver?» «Tu es le premier».

Après un moment d'étonnement, le prince ajouta: «Je suis très heureux de t'avoir trouvée. Je vais pouvoir leur dire que j'ai trouvé; mais que veux-tu que je dise aux hommes à ton sujet?» «Ne leur dis rien!» «Mais tous veulent te connaître! Ils vont m'interroger! Il faudra bien que je leur raconte quelque chose! Que leur dire?». Alors la femme repoussante répondit au jeune homme:

«Dis-leur que je suis jeune et belle».

Et si ce prince était Jésus? Folie? Un peu je vous l'accorde, mais comme un certain nombre d'écrits apocryphes (ne faisant pas autorité comme parole inspirée) ont imaginé Jésus allant en Inde se former, alors pourquoi pas? Jésus qui reste silencieux devant Pilate, la savait certainement peu reluisante à voir la Vérité! Ne commence-t-elle pas par la croix d'ailleurs? Supplice terrible pour un homme qui plus est n'a rien à se reprocher si ce n'est d'avoir été vrai avec lui et avec les autres. Dur, dur la vérité, en vérité! Non elle n'est pas belle à voir, mais ce qui est beau c'est peut-être d'oser la regarder en face, puis de ne pas tout dire sans pour autant mentir, comme Jésus devant Pilate.

Guy Labarraque ■

Mise au point au sujet du culte du 9 mars dernier à la Collégiale

Le 9 mars dernier a eu lieu à la Collégiale un culte radiodiffusé, organisé par les paroisses de la Ville de Neuchâtel, pour l'ouverture de la Campagne Œcuménique de Carême.

A cette occasion, le pasteur Théo Buss, secrétaire romand de Pain Pour le Prochain a prononcé une prédication «retentissante». En effet, la paroisse de la Collégiale a eu de nombreuses réactions épistolaires, téléphoniques, et surtout orales. Beaucoup de personnes ont été choquées et attristées par les propos du prédicateur. Insistant notamment sur le fait que «Dieu préfère les pauvres», tout en mettant en accusation une culture occidentale - sous la tutelle américaine - marquée par l'égoïsme, un complexe de supériorité et par la quête du luxe. Dans ce cadre, il a esquissé un regrettable «procès» de personnages marquants du passé de notre cité.

Il ne nous appartient pas de procéder ici à une évaluation de la prédication de pasteur Buss.

Néanmoins, vu les nombreuses réactions et les interpellations quant à notre responsabilité au niveau de la paroisse de la Collégiale et à l'image que l'EREN a donné d'elle-même dans le cadre d'un culte radiodiffusé, nous tenons, en tant que Conseil

Paroissial responsable des manifestations de l'Eglise à la Collégiale, à manifester publiquement notre compréhension face à l'ensemble des remarques formulées suite à cette célébration. Nous regrettons profondément les propos inopportuns du prédicateur auxquels nous n'adhérons aucunement. Le pasteur Théo Buss, quotidiennement confronté à la misère dans l'exercice de son ministère, s'est probablement laissé emporter par son militantisme. Quoiqu'il en soit, nous comptons sur la compréhension et la bienveillance des auditeurs de la Radio Suisse Romande et des paroissiens de Neuchâtel.

Le Conseil Paroissial de la Collégiale ■

Le Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique de Neuchâtel se joint au Conseil paroissial de la Collégiale pour regretter vivement les propos tenus par le pasteur Théo Buss et réaffirmer que la grâce et l'amour de Dieu en Jésus Christ s'adressent à chacun sans aucune distinction.

Le Conseil synodal de l'EREN ■

Conseiller de vie: une nouvelle profession?

VP 151, janvier 2003

J'aimerais rebondir sur votre article et plus précisément sur les modalités de l'interview. Si j'avais lu cet article dans un hebdomadaire tout public, ma réaction aurait été autre. Mais le trouvant dans la VP, mes attentes sont naturellement fondées sur cet esprit critique qui fait partie intégrante de l'identité réformée. Par exemple, en ce qui concerne la formation de «conseiller de vie», on n'apprend rien concernant ses exigences et ses spécificités, ni quelles sont les sécurités mises en place, telles que supervisions et autres. «Parce qu'il y a des âmes si souffrantes, si blessées, que pour les toucher il faut des mains de crucifié» disait Bernanos. Sur l'identité professionnelle et l'ancrage spirituel, c'est plus que flou. On sait seulement que c'est une sorte de psychothérapeute laïc qui rappelle au patient sa dimension sacrée (nos théologiens et les psy longuement formés apprécieront!).

Étant moi-même diacre et aumônier à la clinique La Rochelle à Vaumarcus, et avec ce que cet article m'en dit, je me demande si je ne suis pas moi aussi «une sorte» de conseiller de vie, confrontée que je suis quotidiennement à la question du sens et à celle de la communication, sans cesse à l'articulation entre psychologie et foi, travaillant avec d'autres à prendre en compte l'unité de l'être, à la recherche d'une juste compréhension de la Parole de Dieu? Nul doute que mes collègues, diacres et pasteurs actifs en paroisses ou en ministères spécialisés seraient eux aussi autorisés à se réclamer d'un tel titre ainsi que de nombreux membres de la vaste communauté des soignants. Ce qui nous différencie sûrement c'est que nous nous engageons auprès de nos frères et sœurs en humanité, ils deviennent des paroissiens et des patients et non des «clients». Enfin, last but not least et nous inspirant de l'Évangile, nous ne parlons pas en Église de «consultations» parce que nous avons conscience d'avoir reçu gratuitement pour à notre tour donner gratuitement (mais pour combien de temps encore?). Au fait, à combien s'élève une consultation chez un conseiller de vie?

Voici la petite contribution qu'on est, me semble-t-il, en droit d'attendre de la VP: permettre aux uns et aux autres, utilisateurs et professionnels, de se faire une juste idée de ce qui est proposé dans la jungle de la santé, là où précisément le meilleur côtoie le pire!

Danièle Huguenin ■

Lettre ouverte à M. Theo Buss, PPP

Monsieur,

Le 9 mars 2003, premier dimanche de carême retransmis par la Radio Suisse Romande, vous avez assuré la prédication du jour à la Collégiale de Neuchâtel. Ce texte polémique a choqué, indigné et attristé non seulement plusieurs paroissiens mais aussi des auditeurs de la TSR, certains ont pris la peine d'écrire au Pasteur Kocher leur indignation à l'écoute de ce texte.

De quel droit mentionner le nom des hommes qui ont fait la renommée de Neuchâtel et qui ont participé largement au développement de la cité, pour les diaboliser. Il ne faut pas juger nos ancêtres selon les idées d'aujourd'hui et vouloir culpabiliser les Neuchâtelois chrétiens d'aujourd'hui qui soutiennent leur église et leur pasteur.

Nous nous permettons d'ajouter que tant les personnes physiques que les personnes morales permettent aux églises et au clergé de remplir leur mission et soutiennent des œuvres caritatives, y compris celle dont vous êtes le secrétaire général.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

Violette Wavre ■

Nos lecteurs sont nos hôtes et s'expriment librement.

La rédaction n'assume aucune responsabilité pour les propos exposés.

Sans phrases



Robert Tolck

Pasteur à La Coudre

Une colère récente?

- Contre le virus vorace infectant mon ordinateur.

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Médecin hospitalier.

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- De Gaulle (ou son ministre Alain Peyrefitte).

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Passer tout un mois de décembre à Londres.

Ce que vous détestez par-dessus tout?

- Les habits minables de gens aisés, économes et non parfumés...

Qu'est-ce qui est important?

- La fierté justifiée.

Qu'est-ce qui vous fait douter?

- Rien.

Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Aucune recette; l'isolement comme tentative.

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Veuillez les bénir!

Si vous étiez un péché?

- La rancune.

Votre principal trait féminin?

- Le besoin d'enfants.

Le choc des croisades

À l'heure où le conflit militaire nord-américain avec l'Irak devient de plus en plus imminent*, le langage religieux constitue toujours un paramètre important. Saddam Hussein y recourt en comparant ce qu'il considère comme la «haine» injustifiée et le «fanatisme» des Etats-Unis avec les croisades qui ont envahies la Terre sainte du XI^e jusqu'au XIII^e siècle (1). Oussama Ben Laden et ses alliés spirituels parlent régulièrement des Américains comme l'équivalent moral des croisés du Moyen-âge. De façon similaire, Georges W. Bush fait référence à «cette croisade, cette guerre contre le terrorisme» (2). Il est alors plus que probable qu'une part des composantes irrationnelles de ce conflit en cours réside dans ces différentes formes de croisades, dont on peut se demander si chacune est inspirée par des pulsions religieuses destructrices.

Les croisades du Moyen-âge ont surgi à une époque de misère économique; les seigneurs se querellaient et derrière des apparences pacifiques leurs instincts meurtriers dominaient. La vie spirituelle était déterminée par le culte des reliques, les appels à la pénitence et les pèlerinages. Quand les pèlerinages à Jérusalem ont été empêchés par les conquêtes musulmanes, plusieurs papes appelèrent à la croisade. Ils promettaient le pardon des péchés et garantissaient une place au ciel aux «soldats du Christ». Ces croisades, féroce ment prêchées, se sont si souvent écartées de leur mission officielle qu'elles sont devenues tristement célèbres de par leurs cyniques déviances. Les croisés massacrèrent aussi bien des Juifs que des Chrétiens et ceci sans compter le sort cruel réservé aux Musulmans.

Considérant cette affligeante histoire, il est facile pour les Etats-Unis et leurs alliés de démentir que leur campagne militaire contre l'Irak ressemble aux croisades du Moyen-âge. A propos de la dimension religieuse, le président G. Bush a déclaré avec une désarmante simplicité «que nous ne combattons pas une religion» et que «notre pays est fondé sur la tolérance» (3). Pourtant, le recours persistant aux absolus démoniaques, dans la définition de la guerre contre le terrorisme, semble attester de la présence d'une conception américaine de la guerre sainte.

La religion civile américaine fait glorieusement état d'une histoire ininterrompue d'autosuffisance internationale, un concept manié avec maîtrise par Georges W. Bush. Il a plusieurs fois répété différentes variantes de l'idée que «nous exerçons le pouvoir sans faire de conquêtes» et que nous n'usons de notre puissance militaire seulement en tant que «libérateurs» (4). Tout cela évoque la longue tradition de la conviction américaine dans ces croisades désintéressées. L'idée de l'innocence américaine face aux dérives démoniaques des autres était présente dès le début. La *Déclaration d'Indépendance* signale en effet la «*patiente souffrance*» des colons américains, et leurs «*humbles revendications*» à l'égard du roi d'Angleterre évoquent le fait

de les réduire sous une tyrannie ou un despotisme absolu. Les colons ont considéré son œuvre de mort, de destruction et de tyrannie comme générée par une cruauté et une perfidie dont on peine à trouver des parallèles dans les temps reculés les plus barbares. Quand il s'est agi de combattre ce qu'ils considéraient comme un démon tout-puissant, les Américains ont puisé leur inspiration dans des passages bibliques évoquant l'ancienne théologie de la *Guerre sainte*, qui sont à l'origine du discours sur les croisades. La première prière prononcée au Congrès était précédée par la lecture du Psaume 35, avec sa notion du dieu guerrier, dont on croyait qu'il allait combattre aux côtés des colons américains contre les Anglais:

SEIGNEUR, accuse mes accusateurs, attaque ceux qui m'attaquent! Saisis bouclier et cuirasse, et lève-toi pour me secourir! Dégaine la lance, barre la route à mes poursuivants, et dis-moi: «Je suis ton salut!» Qu'ils soient déçus et déshonorés, ceux qui en veulent à ma vie! Qu'ils reculent couverts de honte, ceux qui préméditent mon malheur! (Psaume 35, 1-4 TOB).

Pendant la guerre civile américaine, des citations du *Livre de l'Apocalypse* ont été utilisées en particulier dans l'*Hymne de bataille de la République*, où le *Prince de paix* apparaît comme le Seigneur «*qui a déchaîné l'éclair désastreux de son épée terrible et rapide*». Les forces de l'Union qui chantaient ces strophes avec enthousiasme comparèrent leur victoire sur les Confédérés au triomphe final du Christ sur le démon.





Ces constats évidents suggèrent qu'à la place du «*choc des civilisations*»¹⁾, selon les mots de Samuel Huntington, nous sommes en train de faire l'expérience d'un «*choc des croisades*».

Comme au Moyen-âge, les attitudes et les politiques encouragées par cette mentalité de croisés finira par discréditer les causes profondes que ses détracteurs veulent mettre en avant.

Robert Jewett
et John Shelton ■

Traduction: Pierre de Salis,
directeur du Centre du Louvain

Cet même hymne, célébrant la bonne conscience de soi, a été chanté à la Cathédrale nationale de Washington le 18 décembre 2001. Le président Georges W. Bush se tenait au pupitre et déclarait que l'Amérique était appelée à «*débarrasser le monde du démon*»; il s'agit là d'un objectif englobant une dimension apocalyptique encore plus grande que celle des papes prêchant jadis les croisades. Semblablement à la rhétorique fougueuse d'Oussama Ben Laden à propos de la volonté d'Allah, la rhétorique politique triomphaliste confesse que Dieu bénit l'Amérique dans son combat contre les autres nations. Comme le président Georges W. Bush l'a déclaré: «*La liberté et la peur, la justice et la cruauté ont toujours été en guerre et nous savons que Dieu n'est pas neutre entre elles*» (5). Convoquer de manière si appuyée les réalités célestes devrait attirer notre attention sur la symétrie de la moralité entre ces différents types de zèle pour la croisade.

Premièrement, chaque partie en présence voit sa colère divinement justifiée dans le sens que normalement elle écarte le besoin de retenue et de prudence.

Les symptômes les plus nets de ceux-ci, du côté américain, sont les fuites du programme nucléaire américain signalant que les États-Unis sont en train de préparer une guerre nucléaire préventive et l'usage réfléchi de *bunker busters* en Irak.

Du côté des musulmans, les directives par rapport au suicide et à la mort de non-combattants sont à comprendre dans le contexte de l'idéalisation du terrorisme; celui-ci devant conduire à un prétendu nouveau monde de justice.

Deuxièmement, de chaque côté, on considère les opposants comme les membres d'une conspiration malveillante tirant son origine dans le règne absolu du démon. Par conséquent, tout compromis est considéré comme immoral. Il y a quelque temps, Richard Cheney avertissait le monde que «*la guerre contre la terreur ne se conclura pas dans un traité. Il n'y aura pas de rencontre au sommet ou de négociations avec les terroristes. Le conflit peut uniquement se terminer avec leur totale et absolue destruction et la victoire des États-Unis et de la cause de la liberté*» (6).

*Texte écrit avant le début de l'intervention militaire en Irak
¹⁾ Voir également p. 41 de ce numéro

Notes

Robert Jewett est professeur invité de Nouveau Testament à l'Université de Heidelberg et John Shelton est professeur honoraire de philosophie au Collège de Morningside. Ils sont les auteurs de *Captain America and the Crusade against Evil: the dilemma of Zealous Nationalism* (Eerdmans 2003).

1. Citations du courriel de Saddam Hussein à l'US Engineer, datée du 18 octobre 2001 et publié dans ABCNEWS.com le 23.10.2001
2. Les propos du président,
<http://whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010916-2html>
3. Wendy Ross: *L'Irak accepte la résolution de l'ONU. Paroles de K. Annan lors de la rencontre à la Maison Blanche* 13.11.2002.

Voir:

www.usembassy.si/PubAffairs/unresol.htm

4. Georges W. Bush: *Discours sur l'état de l'Union*, 28 janvier 2003. *Discours commémoratif lors du Jour des Vétérans au cimetière d'Arlington*, 11 novembre 2002. *Discours présidentiel de remerciement aux militaires à West Virginia*, 22 janvier 2002.

5. Georges W. Bush : *Discours au congrès*, 20 septembre 2001.
6. Richard Cheney: *Cheney Says U.S. Waging Effective Campaign against Terror* et les *Remarks By The Vice President At The Air National Guard Senior Leadership Conference*, les deux du 2 décembre 2002.

Voir:

<http://usinfo.state.gov/regional/nea/sasia/text/1202chny.htm>
<http://whitehouse.gov/news/releases/2002/12/20021202-4.html>

Irak: L'EPER et Caritas engagées dans l'aide d'urgence

L'EPER (Entraide Protestante Suisse) et Caritas Suisse s'engagent dans l'aide d'urgence à la population civile irakienne. L'EPER met à disposition un montant de 500 000 francs et Caritas alloue 1,5 million de francs. Les deux oeuvres d'entraide suisses ont créé un consortium pour venir en aide à la population irakienne à la frontière turco-irakienne. Par ailleurs, l'aide d'urgence se poursuit en Irak même dans le cadre de projets d'approvisionnement en vivres, de programmes de santé et de traitement de l'eau.

Malgré les multiples appels au non recours à la force, auxquels se sont jointes les oeuvres d'entraide suisses, la coalition menée par les Etats-Unis a lancé ses opérations militaires en Irak. Cette guerre a été déclarée dans le non-respect absolu du droit international et risque de toucher gravement une population civile déjà éprouvée par plus de 10 ans d'embargo. Il est inacceptable qu'une fois encore ce soient les organisations humanitaires qui doivent prendre en charge la détresse engendrée par de telles décisions politiques. L'EPER et Caritas souhaitent que la Suisse, second siège principal de l'Organisation des Nations Unies, s'engage fermement afin que l'ONU soit au plus vite réintégrée dans la gestion politique de cette crise majeure.

Transports depuis la Suisse

La population civile doit cependant être assistée dans une telle situation de détresse afin de limiter autant que possible une crise humanitaire. L'EPER et Caritas Suisse acheminent des réservoirs d'eau, des vivres, des médicaments, des couvertures, des habits et des ustensiles de cuisine vers la frontière turco-irakienne. Une partie de ce matériel se trouve déjà sur place. Mais des transports supplémentaires devront être organisés depuis la Suisse.

D'autre part, Caritas Suisse va poursuivre son soutien aux 32 postes sanitaires et 8 hôpitaux en distribuant des médicaments et du matériel médical de première urgence. 190 médecins et 320 volontaires encadrent les malades. Caritas Irak travaille depuis de nombreuses années avec Caritas Suisse dans le cadre de ce projet et a permis de soutenir 50 000 mères et enfants. L'approvisionnement en eau s'est considérablement détérioré au cours des dix dernières années. En dehors des villes, plus de la moitié de la population n'a plus accès directement à l'eau. Caritas achemine des réservoirs d'eau, du matériel de dessalement, des tablettes de chlore et des installations transportables de traitement de l'eau.

Une aide psychosociale également

L'EPER, en collaboration avec ses partenaires Norwegian Church Aid et le Middle East Council of Churches, produit de l'eau potable pour plusieurs milliers de personnes au moyen d'installations de traitement de l'eau. De même, des vivres sont livrés à des écoles et églises pouvant servir de lieux de refuge en cas de bombardements. En Jordanie, l'EPER va permettre l'accès à l'eau potable et acheminer des installations sanitaires pour 17 000 personnes installées dans un camp de réfugiés. Une aide psychosociale est également prévue.

L'EPER et Caritas bénéficieront du soutien de la *Chaîne du Bonheur* pour financer leurs programmes d'aide d'urgence. L'EPER et Caritas Suisse vous remercient pour vos dons:

EPER, compte postal 10-1390-5, mention «Irak»

Caritas Suisse, compte postal 60-7000-4, mention «Irak».

Communiqué, 21.03.03, EPER ■



Photo: P. Bohrer



Renforcer le lien de la **paix** – en Suisse et dans le **monde**

La déclaration de guerre en Irak a suscité de nombreuses réactions dans le monde entier. Non seulement des protestations et manifestations au sein de la population, mais aussi plusieurs prises de positions de la part des Eglises. Nous publions ici la Déclaration et l'Appel des Eglises du 5 mars 2003, peu de temps avant le début de la guerre.

Déclaration et appel

Nous,
Fédération des Eglises protestantes de Suisse
Conférence des évêques suisses
Eglise catholique chrétienne de Suisse
Fédération suisse des communautés israélites
Coordination des Organisations islamiques Suisses

Partageons l'inquiétude de nombreuses personnes de notre pays face à l'atmosphère de crise et aux menaces qui pèsent sur la paix dans de nombreuses régions du monde. Cette grave inquiétude nous réunit en tant qu'Eglises et communautés religieuses de tradition différente.

Nous témoignons notre foi commune en un Dieu miséricordieux d'amour, de justice et de paix. Ce témoignage rendu à Dieu est inconciliable avec l'appel à la haine mutuelle et à la guerre. Légitimer une guerre par des arguments religieux émane d'une compréhension erronée de Dieu. Même à la guerre qui menace l'Irak il n'y a par conséquent pas de légitimation religieuse. Il ne devrait pas y avoir de guerre selon la volonté de Dieu.

Nous donnons témoignage du message des prophètes dans nos Ecritures Saintes. Ce message nous appelle à fournir une contribution concrète à l'amour, à la justice et à la paix. Nous nous préoccupons surtout des souffrances de la population civile.

Nous déclarons que notre prière et notre aide humanitaire valent pour tous les êtres humains dans la détresse et toutes les victimes de la violence, quelle que soit leur origine, leur race ou leur religion.

Nous déclarons que nous voulons maintenir la paix confessionnelle et religieuse en Suisse. Nous nous opposons à la tentative de susciter à partir des conflits politiques des fossés de méfiance et d'inimitié entre nos communautés religieuses. Les tensions et les guerres menaçantes dans le monde nous incitent à maintenir ici en Suisse notre respect réciproque, à consolider le dialogue entre nous et à renforcer le lien de la paix.

Nous invitons les communautés religieuses chrétiennes, juives et musulmanes des régions et des communes à se joindre à cette Déclaration et à notre prière.

Nous invitons les membres de ces communautés à aller les uns vers les autres dans la vie quotidienne, à l'école, au travail et à la maison, à créer des possibilités de rencontre et à cultiver l'hospitalité mutuelle.

Notre foi nous fait espérer une résolution sans violence ni guerre des conflits dans le monde. Nous demandons à Dieu qu'il nous aide et nous assiste.

Bern, Fribourg et Zurich, le 5 mars 2003

Guerre et religions: des paroles fortes à la Collégiale de Neuchâtel

«Notre témoignage est inconciliable avec l'appel à la haine mutuelle et à la guerre. Légitimer une guerre par des arguments religieux émane d'une compréhension erronée de Dieu. Même à la guerre qui menace l'Irak il n'y a par conséquent pas de légitimation religieuse... Nous nous opposons à la tentative de susciter à partir de conflits politiques des fossés de méfiance et d'inimitié entre nos communautés religieuses». Comme la Cathédrale de Berne pour la cérémonie nationale, la Collégiale de Neuchâtel a retenti de paroles fermes et fortes mercredi 5 mars quand, devant une nef bien garnie, les représentants neuchâtelois des trois religions du Livre ont fait vivre «quelques instants solennels liés à la situation du monde». Mme Nadia Karmous, pour la communauté musulmane du canton, et M. Bertrand Leitenberg qui préside la communauté israélite neuchâteloise, ont joint leurs voix aux officiants chrétiens: les pasteurs réformés Isabelle Ott-Baechler et Christophe Kocher,

l'abbé catholique romain Roger Noirjean et le curé Christoph Schuler de l'Eglise catholique chrétienne. Méditant et priant, ils ont mis ensemble les richesses de leurs écritures: la promesse de paix des oracles d'Esaië, l'hymne à l'amour de l'apôtre Paul, la louange au Dieu miséricordieux qui ouvre le Coran... Si elle marque un tournant en exprimant le refus des religions de se laisser instrumentaliser par les parties en conflit, la déclaration commune «Renforcer le lien de la paix – en Suisse et dans le monde» insiste aussi sur la préoccupation des souffrances des populations civiles, comme de toutes les victimes de la violence, quelle que soit leur origine, leur race, leur religion. Des bougies allumées, mises en commun, ont ponctué la célébration en un geste de paix.

Michel Vuillomenet, attaché de presse de l'EREN ■
 Communiqué, Neuchâtel, le 5 mars 03

PUB



Refuser le choc des civilisations

Alors que la guerre a éclaté en Irak, il devient plus important que jamais d'éviter les pièges des préjugés culturels et d'apprendre à *S'écouter pour s'entendre*. C'est ce que propose la campagne œcuménique 2003 de *Pain pour le prochain* et *l'Action de Carême*.

Été 1993: la revue *Foreign Affairs* publie sous le titre *Le choc des civilisations*, un texte qui fera date. L'auteur, Samuel Huntington, intellectuel américain et ancien collaborateur du Département d'Etat, décrit une nouvelle théorie des relations internationales. Selon lui, le monde est à un tournant: avec la fin de la guerre froide, la politique internationale ne débouchera ni sur une nouvelle ère de paix et de dialogue, ni sur une fin de l'histoire marquée par l'apogée des valeurs occidentales, mais sur des conflits d'un type nouveau, à savoir des guerres entre civilisations. «*Mon hypothèse, écrit-il, est que dans ce monde nouveau, la source fondamentale et première des conflits ne sera ni idéologique, ni économique. Les grandes divisions au sein de l'humanité et la source principale de conflits seront culturelles. Le choc des civilisations dominera la politique à l'échelle planétaire*».

Phantasme ou réalité? Si les événements, des attentats du 11 septembre à la guerre contre l'Irak, ont offert une nouvelle actualité à la thèse de Huntington, celle-ci n'en constitue pas moins une vision du monde biaisée et dangereuse: basée sur des préjugés culturels, elle les renforce, jusqu'à susciter repli et conflit. A l'extrême, elle est l'anti-thèse du dialogue et de la compréhension que *Pain pour le prochain* et *l'Action de Carême* cherchent à promouvoir dans le cadre de leur campagne *S'écouter pour s'entendre*.

D'abord, il faut éviter d'assimiler les événements en Irak à une «nébuleuse d'*Al Qaida*», à une «guerre contre le terrorisme» ou encore à un «choc des civilisations». Un dossier paru dans *Le Courrier International*, le 12 février, est à cet égard inquiétant. Il révèle que le service politique de la Défense américaine a créé, il y a plus d'un an, une unité de renseignements chargée de contrer les informations de la *CIA* sur l'Irak, jugées trop timorées. Le but: démontrer les liens supposés entre Bagdad et *Al-Qaida*. Jusqu'ici aucune preuve de ces liens n'a pu être établie, mais Donald Rumsfeld – ministre de la Défense –, et même George Bush, utilisent néanmoins cet argument pour justifier la nécessité de la guerre et confirmer l'existence d'un «axe du Mal». Fondamentalement, cette vision

repose sur la thèse de Huntington, qui s'est rangé derrière Georges Bush: elle est celle d'une culture qui se sent à la fois menacée et supérieure, celle d'un empire qui masque des enjeux stratégiques – le pétrole irakien – par des arguments idéologiques.

Pourtant, il est faux d'affirmer que par nature les pays de tradition islamique et occidentale s'opposeraient, plus qu'ils ne pourraient se rencontrer ou se mêler. L'exemple de la Turquie est à cet égard frappant. Aujourd'hui, la Turquie est à la frontière de l'Europe et sa demande d'adhésion à *l'Union européenne* suscite de vifs débats, mais comme le rappelle Jacques Attali dans un article du *Temps*: «*Constantinople fut l'ultime siège de l'Empire romain et exclure la Turquie au nom des différences culturelles revient à nier nos propres racines religieuses et culturelles*».

Pour *Pain pour le prochain* et *l'Action de Carême*, il devient urgent de réapprendre, au niveau politique, comme au niveau personnel, à *s'écouter pour s'entendre*, afin de défendre une politique de paix et de dialogue.

Chantal Peyer ■

Pain pour le prochain

S'écouter pour s'entendre

La campagne de *l'Action de Carême* et de *Pain pour le prochain* a commencé le 9 mars. Son objectif: «*Surmonter les barrières, les incompréhensions, les préjugés et les igno- rances dans nos relations interpersonnelles, et entre groupes humains*». De nombreuses manifestations ponctueront le carême dans notre région et en Suisse. Un calendrier est disponible pour suivre la campagne. Pour toute information: www.ecouter-entendre.ch



Illustration fournie par les organisateurs



Publicité pour les dieux

Comment les fidèles font-ils de la publicité pour promouvoir leurs dieux? Le Musée de la communication de Berne tente de répondre à la question à partir de cinq lieux de pèlerinage. Voyage dans 4'000 ans d'histoire.

«Cette exposition se veut constructive: en dépassant à la fois le fondamentalisme et la sécularisation, elle souhaite créer des ponts, ouvrir des perspectives, et susciter la réflexion du public sur Dieu et les idoles», souligne Thomas Staubli, docteur en théologie, responsable du projet *Musée Bible+Orient* à Fribourg. Il a mené une réflexion sur le plus ancien objet promotionnel au service du divin: le talisman ou porte-bonheur. Cette exposition franchit sciemment les limites entre kitsch et art, culte et commerce. Les objets originaux exposés font vivre la créativité et la continuité de la quête du divin, propre à l'homme de tous les temps. Elle aborde également l'aspect économique bâti autour des différents cultes.

De Memphis, Egypte, à Memphis, Tennessee

Première étape: le dieu Ptah, de Memphis en Egypte

C'est dans cette capitale de l'Ancien Empire égyptien (2640-2040 avant J.-C.) que se situait le sanctuaire de Ptah, dieu créateur. Vers 1600 av. J.-C., prêtres et marchands ont commencé la production d'amulettes ayant l'apparence de scarabées et portant l'image du dieu. On les utilisait comme tampon ou comme sceau, et elles étaient appréciées comme souvenirs et servaient à préserver les croyants des dangers des ennemis. La fabrication de masse de ces petits talismans est due à la concurrence (déjà!) qui existait avec le dieu soleil d'Héliopolis.



Photo: service de presse, mfk, Berne

Deuxième étape: le dieu lune Sin d'Harran, au sud de la Turquie

Ce sont les Assyriens, un siècle avant J.-C., qui ont placé leurs offensives militaires sous le patronage de ce dieu guerrier dictant sa lumière aux forces occultes. Ils l'ont fait connaître par le royaume via des cylindres-sceaux et des cachets. La symbolique de la lune existe encore aujourd'hui (fête de la nouvelle lune des juifs, calendrier de la lune musulman, croissant figurant sur les mosquées).

Troisième étape: la déesse Artémis d'Ephèse

Le temple d'Artémis était une des sept merveilles du monde et aurait été transformé par Crésus en un des plus grands centres bancaires de l'Antiquité. Crésus a été le premier à frapper des monnaies à l'effigie de la déesse, qui nous livrent de précieuses informations sur la diffusion et l'importance du culte, et des éléments permettant de reconstituer le temple, aujourd'hui très endommagé.

Quatrième étape: la Vierge noire d'Einsiedeln

Le pèlerinage d'Einsiedeln fait partie de la vie des catholiques. Il s'est développé jusqu'à l'époque baroque pour devenir le plus grand lieu de pèlerinage de Suisse, pour atteindre son apogée à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. L'image sainte de la Vierge noire a été diffusée industriellement par les moines et les commerçants sur d'innombrables supports, tels que cartes postales, cierges, médailles, pipes, petits autels, statuettes.

Cinquième étape: Elvis de Memphis, Tennessee

Il est un des dieux de notre époque. De son vivant déjà, ses chansons et son image ont été diffusés par tous les moyens modernes de communication de masse. Toute une industrie entretient sa mémoire. Sa propriété s'est transformée en lieu de pèlerinage moderne. Les objets lui ayant appartenu sont traités comme des reliques par ses fans, et un véritable marché aux souvenirs fleurit sur Internet.

Cette exposition permet au visiteur de découvrir le fonctionnement, l'évolution, les points communs et les divergences de cette promotion pour les dieux. Etayée par des œuvres d'art originales, dont la plupart sont

exposées pour la première fois, elle s'adresse au croyant et au non-croyant, au néophyte et au connaisseur. A conseiller à tout public.

Corinne Baumann ■

Publicité pour les dieux- 4000 ans de porte-bonheur

Musée de la communication,
Helvetiastrasse 16, 3000 Berne.
Tel 031 357 55 55.

Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 17h,
jusqu'au 25 janvier 2004.

Pour plus d'informations: www.mfk.ch

Un accueil de **qualité**, une priorité pour le CSP!

Le Centre social protestant (CSP) reçoit quotidiennement des hommes et des femmes, seuls ou en couples, qui font le choix de franchir l'entrée de nos locaux à Neuchâtel et à la Chaux-de-Fonds. Un accueil de qualité comprend des locaux accueillants, un personnel qualifié et une écoute ouverte. Petit tour d'horizon.

S'adresser à un centre social est pour la plupart une démarche difficile à entreprendre, dans la mesure où elle représente souvent pour les personnes concernées un constat d'échec. Que cela concerne une situation financière qui se dégrade, des problèmes conjugaux pour lesquels il ne semble plus y avoir d'issue ou pour tout autre problème administratif paraissant insurmontable. Il n'est pas rare de voir des premiers rendez-vous manqués dans la mesure où cette démarche devient trop lourde à envisager sur le moment. Mais ce n'est souvent que partie remise. On peut donc comprendre l'importance que revêt un accueil attentif permettant à chacun et à chacune d'être pleinement pris en considération et cela sans à priori.

Un accueil attentif

Concrètement, un accueil attentif se traduit par des mesures effectuées à différents niveaux.

Il y a tout d'abord les structures architecturales. Le bureau du CSP installé en ville de Neuchâtel a vu des travaux importants se dérouler l'année passée et aboutir à une très nette amélioration de l'accueil. Cela se vérifie en particulier par la visualisation très rapide de la réception et de la personne qui y travaille. Pour la réceptionniste, il est devenu plus agréable d'accueillir les personnes qui consultent le CSP dans un contexte architectural plus ouvert, bénéficiant d'une plus grande luminosité. Que ça soit en répondant par téléphone ou directement à la réception, les collaboratrices en charge de ce travail ont le souci de prendre en considération la demande et d'orienter vers le secteur le plus à même de répondre à celle-ci. La réceptionniste est souvent amenée par une écoute attentive à calmer celui ou celle qui se trouve complètement désemparé face au problème qui le submerge. Quelques mots de réconfort et de soutien revêtent une importance toute particulière dans ces moments difficiles. Il arrive toutefois que le malaise (ou le mal-être) des personnes sollicitant le CSP les amènent à avoir des propos, voir des comportements agressifs, qui même s'ils peuvent être compris, ne peuvent être tolérés. Il s'agit dans un premier temps de tenter de désamorcer la situation, mais si cela semble impossible la priorité sera mise sur la protection des collaborateurs et un recours à la police, voir à la justice pourra s'avérer nécessaire.

Une écoute personnalisée

Lorsqu'un rendez-vous est pris et que le collaborateur du secteur adapté reçoit la personne concernée, il le fera avec le souci premier de prendre le temps nécessaire permettant la présentation du problème, mais également l'expression des sentiments qui en découlent.

Cette première rencontre doit être marquée par le souci d'une

écoute attentive et a souvent pour conséquence d'apaiser quelque peu la situation. Par la suite, les entretiens, outre le fait de continuer à prêter une oreille attentive aux propos tenus, permettront de clarifier la situation et de chercher des pistes d'améliorations possibles.

Equilibre à maintenir

Ce souci d'un accueil de qualité ne doit toutefois pas faire oublier l'importance des multiples tâches administratives à entreprendre également. Veiller à un équilibre entre ces deux aspects prioritaires du travail accompli par les membres de l'équipe du CSP est dès lors indispensable.

S. Gambetta, F. Konrad ■



Photo: CSP

Informations:

CSP, Neuchâtel

11, rue des Parcs, 032 722 19 60

CSP, La Chaux-de-Fonds

23, rue Temple-Allemand, 032 968 37 31

Chronique assurée en collaboration avec le



Déguerpir comme des lapins vers la liberté

Tirée d'une histoire vraie, *Les chemins de la liberté* évoque avec une pudeur remarquable le triste sort réservé aux enfants aborigènes métis. Un exercice d'autocritique salutaire comme on aimerait en voir beaucoup plus souvent.

Les Australiens un brin critiques sur les graves fautes du passé appellent la période s'étendant des années 1910 à 1970 «l'époque des générations volées». En 1911, les six états autonomes formant l'Australie adoptent conjointement une loi protectionniste qui leur permet d'enlever à leurs familles les Aborigènes de moins de seize ans dans le «noble» dessein de leur inculquer les rudiments d'une soi-disant bonne éducation. De fait, cette loi constitue surtout un prétexte pour séparer de leurs semblables tous les enfants métis de manière à sauvegarder le sang blanc qui coule dans leurs veines. Grâce au zèle des missionnaires, des milliers de gosses vont être élevés contre leur gré dans la foi

cheminent le long de cette barrière sur des milliers de kilomètres dans l'espoir de retrouver leur village natal où, croient-elles, leurs mères les attendent... Inspirée de faits hélas véridiques, *Les chemins de la liberté* (*The Rabbit Proof Fence*) suscite une émotion qui ne sombre jamais dans la gratuité. Loin d'Hollywood, Noyce ressuscite d'entre les mauvais cinéastes et fait mouche, à entendre les réactions d'une certaine classe politique australienne indignée par une telle «caricature»!

Vincent Adatte ■



Une si longue attente...

Les spécialistes s'accordent pour dire que les premiers Australiens ou Aborigènes sont sans doute arrivés en Australie continentale voilà près de quarante mille ans, profitant d'une période glaciaire qui provoqua un abaissement des eaux entre la terre des kangourous et La Nouvelle-Guinée. Aussi patent soit-il, ce degré d'ancienneté ne leur a hélas pas valu le respect des Anglais qui dès 1788 encouragèrent leur extermination ou au mieux leur servage au nom des valeurs dites civilisées (et donc chrétiennes). Pendant longtemps le Septième Art pratiqué aux antipodes se fit le complice de ce génocide culturel en occultant peu ou prou la question aborigène laissée pour compte. En 1901, W. Booth et J. Perry tournent *Soldiers of The Cross* que les historiens considèrent comme le premier film de l'Histoire du cinéma australien. Plus de cinquante ans vont s'écouler avant que Charles Chauvel, l'un des pionniers en la matière, ne se risque à faire de l'Aborigène un véritable protagoniste dans *Jedda* (1955). Mais ce n'est qu'en 1971 que Fred Schepisi établit clairement dans *The Chant of Jimmie Blacksmith* les responsabilités (et la culpabilité) de l'homme blanc vis-à-vis des habitants du «pays où rêvent les fourmis vertes». (V. A.)

chrétienne, enfermés dans des internats dont ils ne sortiront que pour devenir des domestiques au service de bonnes familles, corvéables à merci...

La résurrection d'un cinéaste

Qu'il revienne au réalisateur Phillip Noyce d'évoquer ce scandale éthique est déjà tout un symbole. Après avoir été l'un des chefs de file de la nouvelle vague des jeunes cinéastes australiens qui, à la fin des années septante, ont braqué leur caméra sur la condition aborigène, l'auteur de *Backroads* (1977) a cédé piteusement aux sirènes hollywoodiennes en usinant les pires navets qui soient. Sensible aux appels du pied obstinés de la scénariste Christine Olsen, Noyce revient au bercail pour adapter de façon lumineuse le livre témoignage de la romancière Doris Pilkinton Garimara, dont la mère a été victime de la politique d'assimilation forcée réservée aux métis.

Une barrière qui sauve

Au début du siècle passé, les colons ont construit du sud au nord de l'Australie une barrière appelée *Rabbit Proof Fence* pour protéger leurs cultures des innombrables lapins qu'ils avaient eux-mêmes fort imprudemment introduits... Internés dans un centre de rééducation, trois petites filles aborigènes en cavale

Média(t)itude

On n'arrête pas le progrès. La cyber-aide-sociale fait son entrée sur le net. C'est la *Main Tendue* qui offre un service qualifié «d'écoute d'urgence» à travers une messagerie électronique. Sans plus de voix humaine au bout du fil et avec un délai jusqu'à 48h (!), on voit mal comment retenir les suicidaires dont le 143 est le plus souvent le dernier recours avant l'acte ultime. Médium identique, mais autre continent, Frances Bremer (USA) reçoit 250 appels à l'aide quotidiens sur son website. Elle, par contre, n'y répond même plus par écrit, mais par la prière. Signant son écran pour résoudre les conflits, y apposant les mains pour soigner les malades, elle fait partie du courant montant des adeptes de la religion online. Et Dieu dans tout ça? L'abonné est absent, rappelez plus tard!



Dessins: P.-Y. Moret

xxx

Radieux, Gérard Depardieu! Le Saint-Père, lors du jubilé de l'an 2000 s'est laissé aller à quelque propos élogieux sur le comédien français. Le vieux pape lui aurait trouvé des airs de Saint-Augustin. Ni une ni deux, Depardieu s'est mué en un studieux lecteur des *Confessions de l'Evêque d'Hippone*. Résultat? Le demi-dieu du cinéma français propose la lecture du texte même des *Confessions de Saint-Augustin* à Notre-Dame de Paris. Merveilleux paraît-il!

xxx

Les identités, c'est comme le temps: ça change. Par une humeur de fin d'été, le monde s'était senti un peu Américain en septembre 2001 (ce qui est moins le cas aujourd'hui), et la Suisse se sent terre de marins depuis cet hiver 2003. Quand la guerre était froide, d'aucuns s'étaient sentis *Berliner*, et alors que la guerre est chaude, «on» se sent presque Irakiens (presque). Et nous les protestants, pompompom, nous nous sentons généralement frioleux, soucieux de ne pas faire trop de vagues, contents d'avoir ce que l'on a et compatissants pour ceux dont la situation ne semble pas juste (comme tout le monde quoi). Ça ça ne change pas: on est bien peu de choses!

xxx

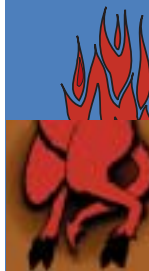
Remettre les pendules à l'heure: ce qui pour nous les Suisses équivalait à un crime de lèse-majesté est bel et bien devenu un sport populaire au Venezuela. L'eau menaçant de devenir rare, suite à une sécheresse en février 2001, les autorités ont décidé de ralentir le débit de l'eau du barrage alimentant une centrale électrique dans le sud du Venezuela. Du coup, les horloges du pays, alimentées par cette même centrale électrique, peinent à garder le rythme du temps alors que les employés reprennent enfin leur souffle le matin, comme en témoigne un employé de bureau «*Je me réveille avec le soleil et si je suis deux minutes en retard au bureau... peu importe parce que les autres le sont aussi...*»



Paradisique



Rencontrer les gens là où ils sont! Si l'intention n'est pas nouvelle, Martin Werlen, le plus jeune abbé qu'ait connu le couvent d'Einsiedeln, n'a pas hésité à monter sur le ring. Armé d'un tout nouveau logo, un chapelet en forme de gant de boxe, le médiatique abbé a lancé pour l'été prochain un pèlerinage alternatif destiné aux personnes distancées, voire en position d'attaque contre l'Eglise. Au programme, des discussions d'actualité, du sport, de la culture, et de quoi titiller la curiosité avec pas mal de punch. Ce n'est pas encore le paradis, mais Einsiedeln prend son envol... et envoie dans les cordes les cars de touristes venus se goinfrer d'angelots et de kitscheries. Consulter (en allemand): www.clinch-wallfahrt.ch



Infernal

Vivre en Terre Sainte aujourd'hui est un enfer. Le Pays où devaient couler lait et miel ruisselle de sang et de haine. Les morts y défilent en cohortes meurtries que d'aucuns s'obstinent encore à dénombrer: le 22 février dernier, après 877 jours, la deuxième Intifada (éclatée fin septembre 2000) a fait son troisième millième mort, un policier palestinien. Mais le chiffre ne vaut guère plus qu'une brève dans nos journaux. En même temps, la version israélienne du «mur de la honte», sensé protéger sur 360 km Israël et ses colonies du terrorisme palestinien, s'apprête à couper Bethléem en deux. La raison? Non pas la sécurité des vivants, mais la protection de la *tombe de Rachel*, lieu saint pour les Juifs. Le cri radical d'un natif de la ville y résonne plus que jamais: «*Laissez les morts emmurer leurs morts!*».

Page élaborée par: Sébastien Fornerod, Guy Labarraque, Pierre-Yves Moret, Katja Müller, Fabrice Demarle.

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ! IL EST VRAIMENT RESSUSCITÉ!



Mais sur quel mode la résurrection a-t-elle eu lieu? Comment peut-elle être une réalité vivante, actuelle? Cette belle salutation que les chrétiens s'échangent le matin de Pâques ne doit pas rester qu'une formule pieuse ou liturgique. C'est le défi que le pasteur Deluz s'est lancé: donner à la résurrection de Jésus-Christ un impact dans le monde et pour les chrétiens d'aujourd'hui. A notre sens il l'a remarquablement atteint. En 24 chapitres souvent très concis et directs ce livre d'à peine 140

pages nous permet d'approcher ce fait sur lequel les chrétiens fondent leur foi depuis bientôt 2000 ans. Il reprend le témoignage de la Bible, des Ecritures, d'une manière claire et autorisée. Avec à propos Deluz ne commence pas par les récits des Evangiles écrits plus tardivement, vu le Christ ressuscité. Devenu l'apôtre Paul il se réfère plusieurs fois, dans ses épîtres, à cette apparition. Il nous donne ainsi chronologiquement le premier témoignage sur la résurrection. Il nous permet déjà de mesurer sa dimension spirituelle. Ensuite seulement est repris ce que nous disent les Evangiles du matin de Pâques à Jérusalem et des apparitions qui ont suivi en Judée et en Galilée. Les quatre versions nous sont systématiquement présentées avec leur caractère propre, leurs différences, voire leurs contradictions, pour attester, toutes en définitive, et avec une belle unanimité le caractère unique de l'événement. Mais attention: autant la mort du Christ à Vendredi Saint est une réalité qui s'inscrit dans l'histoire, objective et vérifiable, autant sa résurrec-

tion échappe à tout vérification analogue. Même le tombeau vide découvert par les femmes n'est pas une preuve. Personne n'a vu, sauf des siècles plus tard les peintres et les artistes, le Christ rouler la pierre et sortir glorieux de la tombe où son corps avait été déposé. L'événement pascal ne ressort pas de nos catégories matérielles, spatiales et temporelles. Cela ne veut pas dire – Deluz le montre bien – que la résurrection n'a pas eu lieu. Mais elle appartient à un autre registre. Elle s'inscrit très vite dans la conviction des disciples et dans la foi des premiers chrétiens. Elle bouleverse leur vie en profondeur, commande leur comportement individuel et communautaire. En ce sens elle est un événement spirituel, provoqué par l'Esprit de Dieu qui est aussi l'Esprit du Christ. Quand elle pénètre ainsi le cœur des hommes et des femmes et anime la vie de l'Eglise, la résurrection devient aussi un fait historique, observable et objectif. Enfin, même si une longue tradition distingue les événements de Vendredi saint, de Pâques et de Pentecôte, il faut les mettre en relation étroite. Ils témoignent d'une seule et miraculeuse intervention de la grâce de Dieu. L'ambition de ce livre est de nous faire partager cette grâce, d'inscrire la résurrection dans l'intimité de nos vies, de telle manière qu'avec Paul nous puissions dire: «Christ est ma vie».

Michel de Montmollin ■
Gaston Deluz,

Croire et comprendre la résurrection de Jésus,
Labor et Fides 2003



Il est des auteurs qui se contentent de lieux communs, et d'autres qui aiment les défis. Thomas Römer, appartient assurément à cette seconde catégorie. Sur les 130 pages de son ouvrage, il parvient non seulement à revisiter utilement une figure si centrale que Moïse, mais en plus il le fait avec l'aisance du véritable vulgarisateur. Moïse donc: un personnage incontournable des traditions juives et chrétiennes, mais aussi musulmanes. Ancêtre, prophète, législateur, libérateur,

tels sont quelques-uns des visages découverts par les quatre livres bibliques (d'Exode à Deutéronome). Ces récits constituent l'essentiel du réservoir mythique commun au judaïsme et au christianisme. Thomas Römer commence par établir les contours de la figure. La présentation des origines de l'histoire de Moïse retrace pour le lecteur les principaux épisodes du récit biographique tout en abordant les questions de leur contexte culturel, de leur support (la Torah juive, notre Pentateuque) ainsi que celle de l'histoire littéraire de la rédaction de ces textes. Après cette introduction déjà bien fouillée, l'auteur enchaîne par la représentation de son personnage, en étudiant les multiples visages que lui prêtent les textes. Puis, le texte est mis à distance pour poser la question de l'historicité d'un personnage aussi nimbé de mythes et de narrations orales séculaires. La reprise de la figure de Moïse est l'objet du 4^e chapitre. Enfin, deux autres points forts de cet ouvrage:

l'omniprésence des illustrations (Chagall, Doré, Moreau, Turner, Rubens, Michel-Ange, Giotto, Rembrandt) et les témoignages et documents - extraits tirés de la Bible, des pères de l'Eglise, du Coran, de l'œuvre de Freud ou encore de critiques de cinéma. Avec sa bibliographie et filmographie de cinquante titres, ce livre propose à chacun qui le désire une solide (ré)introduction à celui «que Yahvé a connu face à face».

Sébastien Fornerod ■
Thomas Römer,

Moïse, «lui que Yahvé a connu face à face»,
Ed. Découvertes Gallimard 2002

REVISITER MOÏSE: EXERCICE RÉUSSI

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT
LIBRAIRE

Lumière et Réflexion

Le visiteur, familier de l'église de Soubey (Jura), aura certainement découvert que les vitraux de l'église, exécutés par l'artiste jurassien Coghuf, se transforment selon l'inclinaison du soleil et l'infiltration de la lumière.

Photographe amateur, Ruedi Bossert s'est laissé inspirer par leur côté sensuel et méditatif. Comme dans toute église, les reflets des couleurs dans les niches des fenêtres et sur le sol changent d'intensité et d'expression. Les photographies deviennent alors des clichés instantanés d'un même phénomène de couleurs. Ruedi Bossert décrit son travail comme un musicien interprétant un morceau de musique: «*De même que le musicien se laisse guider par ses émotions dans l'interprétation d'un morceau de musique, je me suis laissé inspirer par mes propres sentiments*».

Son attention s'est concentrée sur la fenêtre sud de l'église, dans laquelle les couleurs jaune, rouge et bleue dominent et dont les reflets de lumière sont particulièrement intenses. L'exposition de photographies propose un parcours d'une série de clichés et invite le visiteur à déambuler au gré de ses émotions, à s'arrêter devant un instantané, pour en découvrir toute la richesse et la poésie des couleurs, le mariage intense et glorieux de la lumière et de sa réflexion, pris au vol par le regard du photographe. La présentation des esquisses d'aquarelles de ces mêmes vitraux exécutés par le peintre Coghuf et mises aimablement à disposition par la famille, confère à l'exposition une atmosphère toute particulière. Imprégné de la créativité de Coghuf, le travail du photographe s'enrichit d'une dimension nouvelle.

La Vie Protestante ■

Lumière et Réflexion

Par Ruedi Bossert Bâle / Soubey

Exposition au cloître de St.Ursanne / Jura, 18.4.-11.5.2003
Heures d'ouverture: 10h-12h / 14h-18h du lundi au dimanche, jours de Pâques inclus. Vernissage: jeudi 17 avril 2003, 17h.



Photo: R. Bossert

Calver & Luthin



Ils ont dit ou écrit A propos de la paix...

- «Vous allez voir qu'un jour, on va nous déclarer la paix et que nous ne serons pas prêts», **Paul Bernard dit Tristan**, Auteur dramatique et romancier français (1866-1947).
- «Personne n'est assez insensé pour préférer la guerre à la paix; en temps de paix les fils ensevelissent leurs pères; en temps de guerre les pères ensevelissent leurs fils», **Hérodote** [Histoires, I, 87]
- «Pour faire la paix, il faut être deux: soi-même et le voisin d'en face», **Aristide Briand**, Paroles de paix
- «Celui qui parle de la paix a plus d'avenir que celui qui parle de la guerre. Car la guerre n'est qu'un état passager. On la fait pour arriver à la paix, tandis qu'on ne fait pas la paix pour récolter la guerre», **Paul Léautaud**, Passe-temps II
- «Tous les hommes désirent la paix, mais il y en a peu, en vérité, qui désirent les choses qui conduisent à la paix», **Aldous Huxley**, Les portes de la perception



Photo: P. Bohrer

Nos brèves

Les émissions religieuses à la TSR changent de look et de chaîne!

A partir du 13 avril l'offre religieuse TSR sera entièrement diffusée sur TSR1. Ainsi tous les dimanches, sans plus changer de chaîne, les téléspectateurs de suisse romande pourront capter leur émission religieuse dont le contenu sera comparable à celle d'aujourd'hui. Le matin *Dieu Sait Quoi* continuera d'accorder une place aux cultes, aux messes, aux débats interreligieux et à des documentaires achetés sur le marché international. En début de soirée *Racines* mettra sur la rencontre existentielle et le portrait. L'ensemble de cette offre s'enrichira d'une présentation, d'un nouveau générique ainsi que d'un nouveau décor. Pour en savoir plus ne manquez pas le lancement du 13 avril à 10h et à 18h05 sur TSR1! (Daniel Wettstein, TSR).

20 minutes pour Jésus

(13.03.03) L'Alliance Evangélique Suisse (AES) lancera *20 minutes pour Jésus*, un journal gratuit sur le modèle du désormais célèbre *20 minutes* distribué dans les transports publics. Le premier numéro de cette publication d'une vingtaine de pages paraîtra juste avant Pâques, avec un tirage prévu de 500'000 exemplaires. Le communiqué de presse de l'AES indique qu'il a été fait appel à des journalistes pour traiter des rudiments de la foi chrétienne. (ProtestInfo/pl).

IAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Chgt d'adresses + retours:
EREN, case 2231, 2001 Neuchâtel
(sauf La Chaux-de-Fonds)